HISTORIQUE

Des faits

AUQUELS A PRIS PART

Le

REGIMENT d'ARTILLERIE

De la 63e Division

216e Régiment d'Artillerie

(1914-18)

Presse Régimentaire du 16e R.A.C.

Constitution du Régiment à la Mobilisation

---O---

Août 1914

A la mobilisation (2 août 1914), le 13e corps d'armée (25e et 26e divisions), forme une division supplémentaire, la 63e division de réserve dont le P. C. est à Clermont-Ferrand (Général Lombard) et qui est constituée de la façon suivante au point de vue Infanterie et Artillerie :
Infanterie : 6 régiments à 2 bataillons (125e et 126e brigades)
238e St-Etienne ; 305c Riom ; 292e Clermont-Ferrand ; 321e Montluçon; 298e Roanne; 216e Montbrison.
Artillerie : 3 groupes de 3 batteries
Groupes du 16e d'artillerie, Issoire; 36e Moulins; 53e Clermont-Ferrand.

Chacun des régiments d'artillerie du 13e corps d'armée donne naissance à un groupe de réserve : chaque groupe actif de ces régiments donne naissance à une batterie de réserve.
Ces batteries existaient en majeure partie, au point de vue cadres et servants essentiels des pièces, dès le temps de paix.
Le 16e d'artillerie forme les 21e, 22e, 23e batteries; le 36e forme les 24e, 25e, 26e; le 53e forme les 27e, 28e, 29e.
Ces unités se réunissent et s'organisent (au moyen de chevaux de réquisition et de matériel en réserve aux arsenaux) dans chacun des dépôts, dès le 2 août 1914.
Elles sont embarquées pour le front le mardi 11 août 1914.
Le régiment formant l'A. D. 63 était, à la mobilisation, encadré comme suit : Colonel PICHOT, commandant l'A. D. 63.
Lieutenant-Colonel : DUMOULY.
Groupe du 16e : Commandant FLOUTIER.
21e batterie, Capitaine TISNES; 22e, Capitaine DUTOUR; 23e, Capitaine COUADE.
Groupe du 36e : Commandant : Capitaine COLLIGNON.
24e batterie, Lieutenant TOURNET; 25e, Capitaine DE VILLEMAREST; 26e, Capitaine VALLIÈRE.
Groupe du 53e : Commandant DAUPEROUX.
27e batterie, Capitaine DE BOISSOUDY; 28e, Capitaine POISSON; 29e, Capitaine GAUTIIEY.
Le régiment de l'A. D. 63, ainsi constitué, est embarqué le 11 août pour l'est. Grand enthousiasme au départ : Les habitants accompagnent à la gare les soldats qui maintiennent tant bien que mal leurs chevaux de réquisition.
L'embarquement se fait suivant les règles, les wagons sont ornés de fleurs et les trains partent aux cris de « *À Berlin, nous serons de retour dans 2 mois au maximum !* » Le régiment passe par Moulins, Paray-le-Monial, Montceau-les-Mines, St-Jean-de-Losne, Gray. Beaucoup de troupes, beaucoup de locomotives décorées. A chaque arrêt, libations nombreuses et prodigalités enthousiastes des

habitants. Les stations halte-repas sont bien organisées. On oblique vers l'est, vers Vesoul et subitement, alors que l'on croyait aller jusqu'à Belfort, les trains s'arrêtent dans la région de Vesoul. Le débarquement s'opère à Vaivre et l'artillerie, par une chaleur torride, après un débarquement sans moyens (ponts, cordes, cales, etc.), fait 30 kilomètres pour aller se rassembler à Pomoy (Haute-Saône).
Le colonel Dumouly présente les officiers les uns aux autres et fait des essais de manœuvres avec les batteries pour habituer le personnel et les chevaux.
Ronchamp, Champagney, Evette, on passe la frontière d'Alsace et l'on va cantonner à Angeot.
Le régiment apprend alors que la division fait partie de l'armée d'Alsace. Avant son arrivée, une division du 7e corps après avoir été triomphalement jusqu'à Mulhouse, a été repoussée vers Belfort. Une deuxième poussée s'organise avec le concours de la 63e DI. On avance le jour, on revient coucher en arrière la nuit. Après de multiples stationnements interminables sur les routes de la région Altkirch, Burnaupt, Mulhouse, le régiment arrive jusque près de Dornach. Un petit combat a lieu dans la vallée de l'Ill à Zilles-Heim; l'A D. 63 se met en batterie pour la première fois près de Bernwiller et passe une nuit (19 au 20 août), en position d'attente. On voit les feux des projecteurs des rives du Rhin, par derrière ceux de Belfort. L'ennemi (de la landwehr) ne résiste pas et l'A. D. 63 passe le lendemain près d'un champ de bataille couvert de cadavres, elle n'a encore pas été engagée et n'a pas encore tiré un seul coup de canon. Le bruit court que partout l'ennemi est repoussé comme ici, ce qui fait dire à un capitaine du 2e groupe : « Vous verrez que nous ferons toute la guerre sans tirer un coup de canon ! » Puis, léger repli sur Belfort, cantonnements de choix à Balschweiler, à Burhaupt. Du 20 au 24 août, mises en batteries fréquentes. L'A. D 63 protège la retraite de l'armée d'Alsace, protection aisée, car l'ennemi ne la poursuit pas.
L'armée ne se retire d'ailleurs que pour être embarquée pour d'autres cieux. Personne ne s'en doute au régiment et tous regrettent que l'on ne pousse pas plus avant en Alsace. Entre temps, le commandant Jullien, du 16e R. A. C., vient remplacer le capitaine Collignon au commandement du 2e groupe. Le capitaine Collignon reprend le commandement de la 24e batterie.
De Bretten où il séjourne 2 jours, le régiment est concentré sur Giromagny où il arrive dans un cantonnement bondé de troupes, le 28 août. Des bruits tragiques circulent au sujet d'une prétendue défaite de l'armée française en Belgique et les communiqués affichés à la mairie de Giromagny ne sont pas faits pour éclaircir les suppositions.
La 63e division est affectée au 7e corps d'armée en remplacement de la 41e qui reste en Alsace.
Les 28-29 août, l'A D. 63 est embarquée à Belfort pour une destination inconnue; le régiment quitte à regret l'Alsace ; Belfort, Besançon, Dijon, Laroche, Villeneuve St-Georges,… toutes gares où l'enthousiasme du début a fait place à une certaine inquiétude, néanmoins les acclamations nombreuses qui saluent le passage du régiment montrent que la confiance est très grande. A Creil, on aperçoit les premiers Anglais; à St-Just, les troupes en marche vers le sud, doublant entre St-Just et Montdidier le 7e corps chargé de protéger leur retraite, donnèrent au

régiment des précisions sur la bataille malheureuse de Charleroi. Le débarquement, qui devait avoir lieu à Longeau, a lieu à Clermont et à St-Just. Le pays est encombré de convois d'émigrés qui fuient en toute hâte et de militaires de tous régiments qui colportent les bruits les plus invraisemblables.
Le 31 août, le régiment cantonne dans la région de Campremy, près de Breteuil ; ce village est le point le plus septentrional qu'ait atteint l'artillerie ; à dater du 31 août, un mouvement de repli dans la direction de Paris s'opère, et la 63e D. I., qui n'a jamais encore été engagée, sert d'arrière-garde au flot de troupes qui descendent vers la capitale.
Malgré tout, le moral du régiment d'artillerie est excellent. Tout le monde est convaincu que les Allemands qui sont devant nous, tombent dans un guet-apens que nous leur tendons. D'aucuns prétendent même que « le » corps d'armée allemand qui nous suit est « coupé de ses arrières » et n'est pas loin d'être encerclé. C'est d'ailleurs l'opinion générale de toute la division.

Septembre 1914
Le 1er septembre, de grand matin, l'A. D. fait route vers le sud, ses grosses préoccupations ne sont cependant pas d'ordre tactique ; la façon de former le parc, la place que doit occuper l'artillerie dans une colonne de toutes armes font l'objet des plus chaudes discussions. L'infanterie est très fatiguée par ces longues marches et les fantassins s'accrochent en grappes aux voitures d'artillerie. Des arrêts inexplicables, en vue de l'aviation ennemie, durent des demi-journées entières; l'alerte continuelle empêche de faire cuire les repas des hommes et de faire boire les chevaux. A l'arrière-garde, un des groupes, à tour de rôle, prend chaque jour plusieurs positions ; les renseignements font totalement défaut. Du côté de Bresles, des villages sont occupés par l'ennemi, trois heures après le départ de la division Bresles, Chambly.., l'artillerie fait route, par une chaleur torride, au milieu d'un défilé interminable de voitures d'émigrés et de fantassins harassés. Le régiment franchit l'Oise à Beaumont-l'Isles Adam. On fait sauter les ponts une demi-heure après son passage (3 septembre). La division, affectée à l'armée de Paris, doit cantonner au Bourget. Touchée en cours de route par de nouveaux ordres, elle bivouaque dans la région de Moisselles. Malesherbes, Moisselles, Châtenay-en-France. Rouvres… On ne trouve que des maisons abandonnées en toute hâte; le ravitaillement étant assez médiocre, on vit sur ce qui a été abandonné par les habitants. La division se repose un peu des longues marches des jours précédents.
Le 5 septembre, la division s'avance vers le nord-est, l'artillerie cantonne dans la région d'Othis. Sur le soir pour la première fois depuis la nuit de Zillisheim, on entend une canonnade intense : on se bat du côté de Dammartin.
Le 6 septembre, le régiment s'engage, traverse Dammartin au petit jour, prend plusieurs positions de batteries sans tirer. Le deuxième groupe, commandant Jullien en tête, reçoit l'ordre du commandement de se porter sur une croupe entre Forfry et Saint-Soupplets. Le commandant Jullien, parti en reconnaissance à 300 m en avant, croit voir défiler, chose qui paraît invraisemblable, une flanc-garde ennemie à la sortie nord-est de Forfry ; deux maréchaux-des-logis se proposent pour aller voir de plus près (maréchaux-des-logis Lombardin et Chapelon). Ces deux sous-officiers

s'avancent bravement à cheval au milieu d'un champ de betteraves : de derrière une meule deux coups de feu partent : Lombardin est tué, Chapelon blessé. Le maréchal-des-logis Lombardin fut le premier tué du régiment de l'A. D. 63. Aussitôt, le 2e groupe qui suivait de très près, fait un demi-tour sur place en chemin creux et repasse en sens inverse les avant-gardes françaises qu'il avait dépassées et va prendre une nouvelle position près d'Oissery. Ce fut le premier jour de tir réel de l'A. D. 63, tir à de grandes distances, plus de 6 000 mètres sur des objectifs indistincts; les Allemands ripostent avec du 77 fusant très haut, ce qui fait hausser les épaules aux artilleurs : ces obus leur semblaient complètement inefficaces. Entre les tirs, ils s'amusaient à forcer les lièvres affolés qui couraient à travers les batteries ! Notre infanterie avance rapidement; les premiers tués de la 63e D. I. (216e d'infanterie), gisent près d'Oissery : sur les portes, des inscriptions : « Nieder mit Frankreich ? ».

Le régiment traverse le village de Bregy ; pendant les reconnaissances, les hommes s'abritent derrière les meules de paille très nombreuses. Deux groupes s'installent près de Douy-la-Ramée, le troisième va en colonne dans le ravin de la Ramée, sous une grêle d'obus de 77 et de 105. Mais tout le monde est plein d'héroïsme. Une voiture est-elle démolie que le vide est comblé de suite : les hommes ont le calme des vieux grognards et ils ne prennent pas garde aux nombreux blessés et morts que l'on trouve à chaque pas.

A la nuit, le régiment, très fatigué, vient bivouaquer près d'une ferme en feu, la ferme Mongloire (nuit du 6 au 7 septembre).

Le 7 septembre au matin, le 2e groupe essaie de se mettre en position en avant de Douy-la-Ramée, mais la position devenant intenable, il traverse la crête au galop en bataille et vient prendre position avec les deux autres groupes, entre Douy-la-Ramée et Fosse-Martin. Toute l'artillerie du corps d'armée est sur une ligne presque exactement jalonnée par le chemin de terre qui va de la ferme Mongloire à Fosse-Martin. C'est la bataille de l'Ourcq qui se déroule; successivement, le 7, le 8, les régiments d'infanterie de la 63e D.I. attaquent sans relâche; le 298e prend un drapeau poméranien à la ferme Nogeon; les villages de Vincy, de Puisieux sont pris, perdus, repris, l'ennemi pèse de plus en plus lourdement sur la division. L'artillerie, en ligne sur la croupe S.O. de Puisieux, tire sans relâche. Des monceaux de douilles auprès des pièces la font repérer des avions ; elle est soumise à un tir systématique par rafales d'obus de 105 et de 150 qui lui causent des pertes cruelles.

Ce sont des agents de liaison (brigadier Bordel) etc.., qui sont mis en pièces par les obus ; des échelons qui reçoivent des obus au milieu de leurs attelages, des pièces qui sont démolies avec leurs servants; un épisode se produit le 7 septembre : la batterie Vallière (26e) se porte à Puisieux sous un tir très violent et ouvre le feu à 600 m. ; le 8 à midi, le capitaine Vallière est tué sur son caisson observatoire, la batterie est évacuée; dans l'après-midi, les attelages des 24e et 25e batteries vont la rechercher.

Chaque soir, les batteries quittent la position pour aller bivouaquer dans des villages à proximité, et chaque matin à trois heures, les positions sont réoccupées.

Le 9 septembre au soir, Le régiment est à bout de forces, à bout de munitions. Les T. R. qui, le 3 au soir, sont allés se ravitailler à Paris, rejoignent seulement le

régiment. Depuis le commencement de la bataille, les hommes n'ont eu pour se nourrir que des pommes de terre arrachées et cuites aux échelons.
Le 8 septembre, les commandants Floutier (1er groupe) et Jullien (2e groupe) sont blessés. Quatre ans plus tard, à la deuxième bataille de la Marne et presqu'au même endroit, les chefs d'escadrons commandant ces deux groupes seront de nouveau blessés en même temps. La nuit, les hommes préfèrent dormir plutôt que se ravitailler en vivres. Dans la nuit du 9 au 10, le régiment couche sur ses positions ; vers minuit, les fantassins traversent les batteries en courant, criant que l'ennemi arrive et sauve qui peut. L'ordre du général Joffre est parvenu la veille. Il prescrit de se faire tuer plutôt que de reculer. Aussi, personne ne bronche et chacun attend de pied ferme les événements. Le matin du 10 devait récompenser la 63e D.I. par la victoire. Vers 9 heures, on apprend que l'ennemi est en fuite et que ses attaques ont cessé depuis le 9 au soir. Il était temps ! Les hommes étaient à bout de nerfs et la fatigue donnait un air d incrédulité à leur sourire de joie quand ils apprirent que l'on prendrait la poursuite à midi (10 septembre). Triste poursuite d'ailleurs car, derrière un bataillon du 305e, ultime réserve de la D. I., ce fut une chevauchée lugubre, au pas, à travers le champ de bataille encore tout chaud des combats des cinq derniers jours. Dans l'ombre de chaque gerbe de blé, gisaient un ou plusieurs cadavres : des mourants délaissés sur le bord des chemins, des morts frappés dans toutes les attitudes, attestaient combien la lutte avait été ardente et combien forte avait été la conviction de ceux qui l'avaient menée. Ainsi, au milieu d'un mélange d'odeurs de poudre, de paille brûlée et de cadavres en décomposition, l'A D. arriva à Bouillancy où l'on tint conseil, puis à Maquelines où l'on cantonna dans un bois. Le 11 septembre voit l'entrée triomphale du régiment à Villers-Cotterêts que l'ennemi vient à peine de quitter.
D'une traite, le régiment traverse la grande forêt ; des prisonniers plus nombreux montrent que le contact avec l'ennemi devient plus étroit; ses patrouilles sont bousculées à Cœuvres et Valsery. Le régiment prend plusieurs positions le 12, sans tirer. Le 13 septembre, la division force le passage de l'Aisne alors que les pentes nord étaient encore aux mains de l'ennemi. Vers 9 heures, le 1er groupe reçoit l'ordre de passer l'Aisne sur un pont de bateaux établi pendant la nuit près de l'écluse de Fontenoy. La batterie de tête (23e) est arrêtée par les mitrailleuses ennemies qui, des hauteurs de Fontenoy, battent les abords du pont. Elle prend position à la sortie nord d'Amblemy et neutralise ces mitrailleuses pendant le passage des 21e et 22e batteries.
Le groupe s'établit en batterie sur les pentes S.O. de la côte 138, près de la route de Hors à Nouvron. Vers 17 heures, un sous-officier allemand fait prisonnier par le brigadier éclaireur Gaillard, annonce que la retraite ennemie est terminée. Pendant la nuit, le groupe, sauf une section de la 21e batterie qui reste en place, va bivouaquer au sud de Berny-Rivière; il reprend position le 14 au matin, à la côte 138. Le 15 septembre, le 20 groupe passe l'Aisne au pont de Vic-sur-Aisne et vient occuper les positions de la côte 138.
Le 1er groupe s'est porté pendant la nuit sur l’éperon ouest de la côte 180 où il met en batterie au petit jour. L'ennemi qui occupe les pentes sud du Rû d'Aozien jusqu'à l'entrée nord d'Hantebraye tente de s'emparer des batteries qui se sont révélées par

leurs feux. Le groupe doit évacuer la position vers midi. Il revient à la côte 138 près du 2e groupe. Le 13 au soir fut illuminé d'une grande joie : les premières lettres arrivaient au régiment !
Le 14 septembre, positions au sud de l'Aisne ; on tire par-dessus la rivière, pour aider l'infanterie à s'accrocher aux pentes nord.
Le 15, le régiment passe l'Aisne au pont de Vic-sur-Aisne, seul le 3° groupe reste sur la rive sud. Le capitaine GAUTHEY est tué à son poste d'observation. Les deux autres groupes s'installent entre Nouvron et Vie à la côte 138, juste sur le rebord du plateau qui domine l'Aisne au nord. C'est *la guerre de tranchées* qui commence.
Chaque soir, à 21 heures, les batteries descendent cantonner dans les villages près de Vie. Les chevaux restent attelés toute la nuit, les pieds campés dans un véritable marécage Chaque matin, à 3 heures ou 4 heures, les batteries remontent s'installer au point où elles étaient la veille.
Peu à peu, les hommes creusent de petites tranchées, près des pièces ; peu à peu ils les agrandissent en cavernes.
La nuit, on entend, des lignes d'infanterie, d'affolantes fusillades. Notre infanterie creuse quelques éléments de tranchées et attaque presque journellement.
Subitement, le 20 septembre, l'attaque allemande fut déclenchée à 1h du matin ; le 1er groupe qui était en position, ainsi qu'il a été dit plus haut, ouvre le feu et tire jusqu'au jour sur les positions ennemies de la veille au soir. A ce moment, l'observation permet de voir, sans qu'aucun doute puisse subsister sur leur nationalité, les vagues ennemies sortir du ravin du Rû d'Hozien, franchir rapidement la côte 150 et disparaître dans la dépression de Vingré. D'ailleurs, les renseignements fournis par les éclaireurs et les agents de liaison, ne laissent plus subsister aucun doute sur la position de notre infanterie. Vers 7 h, c'est-à-dire deux heures environ après le lever du jour, se produit alors l'incident suivant : pendant que les batteries des 1er, 2e et 3e groupes du 47e artillerie, interdisaient par des tirs appelés à l'époque «tirs aux lapins» le franchissement de la côte 150 aux fantassins ennemis, les observateurs virent avec stupeur des lignes d'infanterie française remonter les pentes de Vingré et franchir la côte 150 en se dirigeant vers le nord. S'agissait-il d'une contre-attaque de nos troupes? Le doute fut de courte durée; la visibilité très nette permit de déceler une ruse de guerre. Nos fantassins étaient des prisonniers, ils étaient encadrés par des éléments ennemis et déployés en tirailleurs pour nous tromper, étaient tout simplement conduits à l'arrière. Alors se posa le cruel dilemme : ou tirer sur des Français ou laisser écraser le bataillon du 298e qui se défendait désespérément dans Vingré. Poser la question était la résoudre : le tir continua. Peut-être à ce moment plus d'un observateur ferma-t-il les yeux pour ne pas voir tomber ses coups !
L'ennemi attaquait en force, bousculait notre infanterie… le 298e cerné en entier dans Vingré. Le brave commandant THIBORD, du 305e, blessé à la ferme de Confrecourt et achevé par les Allemands qui envahirent la ferme. Le sergent Roby du 35e et 6 hommes réfugiés dans la tour de Confrecourt, font une hécatombe d'ennemis et refusent de se rendre. Ils sont délivrés par le 238e. Les hausses des batteries qui passaient progressivement de 4600 à 1800 mètres ; des visions de groupes d'ennemis couchés à plat ventre derrière les tas de pierre de la route d'Hors

à Nouvron et projetés en l'air par nos tirs de 75 ; tout cela symbolise pour les hommes du régiment, l'une des plus dures journées de la guerre. Le soir, des chasseurs à pied contre-attaquent; le 238e d'infanterie reprend vaillamment la ferme de Confrecourt; le 298e est débloqué.
Nos troupes occupant Vingré eurent alors un douloureux exemple de la répugnante sauvagerie allemande : les habitants de la ferme de Vingré, le fermier, la fermière, un enfant de quelques mois et sa nourrice avaient été lardés de coups de baïonnette et fusillés. Le 3e groupe appuie brillamment notre contre-attaque. La journée du 20 septembre fut une journée glorieuse pour le régiment qui, accroché aux pentes nord de l'Aisne, faillit tomber aux mains de l'ennemi mais qui, grâce au dévouement de son personnel et à la précision de ses tirs, rétablit une situation qui sembla désespérée.
Plusieurs officiers furent tués, dont le lieutenant DORY de l'E.M.A.D. et le lieutenant de Pouvourville de la D. I., en faisant bravement leur devoir.

Octobre 1914
Le mois d'octobre se passe pour le régiment en organisations. Les hommes s'installent aux positions de batterie, des abris se creusent, quelques matériaux commencent à arriver et le personnel est bientôt à l'abri des intempéries.
Les carrières du Soissonnais facilitent leur installation. De même, les chevaux sont dételés plus fréquemment, le pansage devient plus régulier; les échelons construisent des locaux habitables et ne sont troublés que par des bombardements nocturnes des villages.
Au point de vue du tir, l'observation s'organise; un officier par groupe est constamment aux tranchées de première ligne; les téléphones et les lignes téléphoniques deviennent plus utilisables. Notre infanterie tente plusieurs attaques infructueuses: sa fatigue est grande. Le 28 octobre, l'ennemi avance sur Soissons; pour soulager les divisions de droite, on attaque après une préparation d'artillerie qui avait semblé formidable. On gagne quelques éléments de tranchées qu'on paie très cher. Le capitaine COUADE qui commande le 1er groupe depuis le 8 septembre, date de la blessure du commandant FLOUTIER, organise le tir d'une façon plus méthodique. Dans le courant d'octobre, apparaissent des embryons de toutes les innovations qui vont caractériser la guerre de position : Utilisation du plan directeur et de la planchette de tir. Organisation du tir d'après la carte. Tirs contre avions. Réglage avec avions. Liaisons téléphoniques avec l'infanterie. Repérage aux lueurs des canons ennemis. Apparition des fusées éclairantes et de signaux. Enfin utilisation d'engins de tranchées : mortiers lisses, canons de montagne, grenades à fusil, emploi des premières grenades à main. L'organisation de l'artillerie épouse mieux la forme de celle de l'infanterie. On désigne, dans chaque groupe, une pièce pour tirer contre avions par des procédés de fortune.
Quelques pertes, dont le sous-lieutenant RONCHAUD, du 16e, tué à Vic.

Novembre 1914
Pendant le mois de novembre, le régiment stationne sur les mêmes positions. On commence à se rendre compte que la guerre durera au moins l'hiver et qu'il faut

perfectionner les organisations. Un abri construit avec une tôle, 30 cm de terre et une couche de rondins, est considéré comme d'une bonne sécurité. Les E. M. des groupes s'installent dans les villages environnants : Ambleny, Berny-Rivière, Hors.
L'A. D. à la villa la Palette, près de Roche-Rivière. Les fusillades sont fréquentes la nuit, d'autant plus que les nuits deviennent plus noires ; on organise la liaison et le déclenchement des barrages par fusées. Chaque jour, un officier par batterie va régler le tir de sa batterie en première ligne ; dans chaque régiment d'infanterie, on envoie un officier d'artillerie de liaison.
Le 12 novembre, après un bombardement de 3000 coups, notre infanterie se porte à l'attaque de la côte 150, en liaison avec le 42e d'infanterie (14e D. I) général Faes. Plusieurs tranchées ennemies tombent entre nos mains, le mouvement de notre infanterie s'arrête à la crête militaire et on commence à se rendre compte de la nécessité de l'A. L. dans la guerre de tranchées.

Décembre 1914
Le stationnement du régiment continue ; pour les tirs les méthodes de l'artillerie de siège deviennent la règle.
On construit de bons observatoires, on voit apparaître les premières cartes des tranchées au 1/10000. La liaison devient intime avec l'infanterie. Quelques alertes et quelques coups de main, avec chances variables, viennent seuls troubler la monotonie des régimes des tirs de l'artillerie. De gros travaux sont faits à la côte 142 (route d'Hors à Nouvron) pour amener un canon de 75 à 150 m de la première ligne, le tir direct étant préconisé par certains chefs d'unités.
L'ennemi démolit journellement ces travaux et on se rend compte que le défilement est une chose essentielle, préférable à une bonne casemate. Le 4 décembre, le régiment fête joyeusement la Ste-Barbe. De même, un réveillon intime de Noël réunit les canonniers de chaque batterie et consacre pour eux un des meilleurs souvenirs de la guerre.

Janvier-Février-Mars 1915
Le mois de janvier se passe d'une façon assez monotone, marqué seulement par de nombreuses visites des officiers du régiment aux tranchées, entre Nouvron et Fontenoy.
La tranchée ennemie fait un saillant entre ces deux villages, le saillant K. C'est le point de mire favori de notre artillerie.
On porte deux batteries en avant : la 21e, capitaine Tisnes, et la 24e, capitaine TOURNEL. Ces batteries s'installent près de la ferme de Confrecourt et tirent sur la première ligne ennemie à 800 m. De cette date, commencent les bombardements sérieux de nos batteries. Après une alerte très chaude (les Allemands attaquaient à notre droite à Crouy), les batteries de l'A. D. 63 sont relevées par le 47e R.A.C., le 4 février. Ces batteries ne purent d'ailleurs tenir les positions de Confrecourt. On peut dire que le régiment tout entier éprouva une certaine émotion, mêlée de fierté quand il repassa l'Aisne au pont de Roche-Rivière, laissant derrière lui des positions qu'il avait créées, permettant à notre infanterie de s'accrocher solidement aux pentes

nord de l'Aisne et de résister victorieusement à tous les assauts de l'ennemi au cours de la « bataille de l'Aisne ».
Vivières, Launoy, Rilly-sur-Aisne ; le régiment arrive le 8 février à l'est de Soissons et s'installe sur la croupe sud de l'Aisne, entre Soissons et Sury. La bataille de Crouy vient de se dérouler; l'hiver assez rigoureux empêche toute action sérieuse; l'Aisne crée une barrière qui restreint beaucoup l'activité des deux infanteries et par suite celle de l'artillerie.
On tire à assez longue portée par-dessus la rivière. Un magnifique panorama se déroule aux yeux des officiers et des observateurs nombreux installés dans les bois qui couronnent les crêtes sud de l'Aisne. Les batteries, assez espacées, ont chacune la garde d'un front très large. Un réseau téléphonique est installé solidement; une batterie prend seule la hausse du jour et la communique aux autres ; la consommation des munitions est rationnée et réduite au minimum ; seuls, quelques tirs de représailles sur Crouy, Bucy-le-Long, Ste-Marguerite, Chivres troublent la quiétude de la vallée. Les batteries s'occupent surtout à installer des positions avec retranchements formidables. Chacune d'elles crée en outre une position de renforcement; les grottes de Billy sont organisées pour les échelons; le mois de mars marque pour l'A. D. une période de travail intensif en vue des événements possibles du printemps.

Avril-Mai-Juin 1915
Les positions occupées par le régiment sont toujours les mêmes : Montagne de Paris, Mont de Belleu, Billy-Jury.
L'A.D. cantonne à Noyant-et-Aconin. Quelques changements à l'intérieur du régiment seuls font varier les occupations des batteries. Au cours de ce trimestre, la 24e batterie, installée en avant des autres à la côte 94 (faubourg est de Soissons) à 1500 m de l'ennemi, fait des tirs de démolition très réussis sur plusieurs batteries ennemies. La liaison avec avion est organisée : par panneaux, par projecteurs, puis par ailerons, enfin par TSF. Les tranchées du secteur de Soissons sont organisées de façon supérieure avec abris bétonnés ; le secteur de St-Paul est, à ce point de vue, très intéressant à visiter. Les batteries rivalisent d'ingéniosité; les batteries du Mont-de-Belleu sont installées avec abris cavernes. Toutes les personnalités des puissances alliées viennent les visiter à tour de rôle (Poincaré, Edouard VII, Général Joffre, Lord Kitchener, Prince de Galles, nombreux officiers généraux, nombreux journalistes, Colonel Egli, etc…).
C'est en effet un point de vue admirable pour suivre sur le panorama les phases de l'affaire de Crouy. Le 25 mai, l'A.D. est commandée par le colonel Carvalho; le groupe du 16e par le commandant DUMOLIN; du 36e, commandant COLLIGNON ; du 53e, commandant de BOISSOUDY. A la fin de juin, les régiments de la 63e D. I. (Infanterie) participent à l'attaque de Moulin-sur -Touvent, mais l'A. D. 63 reste en place à Soissons.

Juillet-Août-Septembre 1915
Le mois de juillet 1915 est marqué par les premières permissions pour l'intérieur.

Les carrières de Pasly sont l'objet d'un tir de 220 de notre part; la batterie Vuillaume (28e) effectue un tir très réussi sur une batterie ennemie qui est entièrement démolie. La première pièce de la 24e batterie est portée à plusieurs reprises à moins de 500 m de l'ennemi, effectue chaque fois, un tir à toute vitesse, de 120 coups sur des organisations ennemies (blockhaus), qui sont pulvérisées et, avant que les Allemands soient revenus de leur surprise, revient au galop sans dommage, à sa position de batterie normale. Le colonel Carvalho organise des conférences entre les officiers de chaque groupe. Ce trimestre où, à part des bombardements ennemis sur Soissons et des ripostes sur Crouy, le secteur fut très calme, fut employé par le régiment à l'instruction en vue d'événements auxquels il semblait que l'A.D. allait participer bientôt : l'attaque de Champagne. La percée n'ayant pas été faite, le stationnement de l'A.D. n'est pas interrompu à cette époque.
Pendant tout le trimestre, la vie matérielle des hommes se passe dans de très bonnes conditions, Soissons étant la partie du front la mieux ravitaillée et offrant le plus de ressources locales, de nombreux habitants y étant demeurés, malgré les bombardements fréquents.

Octobre-Novembre-Décembre 1915

L'attaque de septembre en Champagne n'ayant pas amené la percée, l'A.D. 63 ne change ni d'emplacement ni de missions. Le 3 octobre, à noter une opération particulièrement réussie à la distillerie de Crouy par la 26e batterie. La consommation de munitions journalière en octobre descend à 2 coups par pièce. Chacun des groupes reçoit la mission de construire des abris de pièces avancées. Au mois de novembre, les batteries vont par roulement faire des manœuvres à Verte-Feuille, en lisière de la forêt de Villers-Cotterêts. Le 2 décembre, la 26e batterie porte une pièce en avant à la corderie de St-Médard, mais au 12e coup de canon, les Allemands envoient un obus juste dans l'embrasure de la pièce, qui est mise hors de combat.
Ces petits événements mis à part, une tranquillité absolue caractérise pour le régiment le séjour dans la région de Soissons pour le trimestre de fin 1915. La Noël est fêtée joyeusement par les poilus de l'AD qui, ce jour-là, bénéficient d'un repas copieux ; des équipes de football sont organisées entre les batteries des groupes; des soirées récréatives distraient pendant l'hiver les hommes du régiment.

Janvier-Février Mars 1916

Au début de Janvier, le général Hirschauer, ancien directeur de l'aéronautique, vient prendre le commandement de la 63e D. 1. Les batteries du 2e groupe (36e) sont violemment marmitées le 13 janvier, mais grâce à leurs abris formidables, elles subissent très peu de dégâts. Le régiment reçoit l'ordre de relève pour le 25 janvier et quitte à regret le pays de Soissons où il stationne depuis 11 mois.
Loupeigne, Coulonges, Ville-en-Tardenois : ces étapes amènent l'A. D, au camp de Ville-en-Tardenois, où la 63e D.I. fait 15 jours de manœuvres, par un temps épouvantable, sous la direction du général Wirbel, commandant le 37e corps d'armée. Les premiers jours de février sont neigeux et le froid rend ces manœuvres

très pénibles. Le colonel Mengin vient à cette époque prendre le commandement du régiment à la place du colonel Carvalho.
Le 16 février, le régiment reprend la direction du front par Mortigny-sur-Vesle et vient prendre position le 19, en face de Berry-au-Bac, dans les bois de la région de Cormicy, par une abondante chute de neige.
Le 24 février, les attaques des Allemands sur Verdun se font plus précises et le régiment, à cause de l'activité du front de Verdun, bénéficie à Berry-au-Bac, d'une période de calme relatif. Le groupe du 16e occupe la région d'Hermonville, celui du 36e la région de Cormicy, celui du 53e les bois au sud de l'Aisne près de Berry. Deux objectifs surtout attirent les feux de l'A.D. : la fameuse cote 108 et le mont de Sapignent. Le secteur, un peu plus animé que celui de Soissons, vaut aux batteries, assez mal défilées, quelques bombardements sérieux de la part de l'ennemi : le 10 mars, la 26e batterie a deux casemates écrasées à Cormicy, le 15, c'est une pièce de la 24e batterie ; on commence à se préoccuper beaucoup des éclatements assez fréquents des canons.
Les batteries reçoivent l'ordre de faire des sapes profondes de 5 mètres au moins. Un service d'observation (qui donne naissance au S.R.A), est organisé avec les officiers des batteries. De très nombreux coups d'alerte de nuit sont demandés aux batteries pour vérifier leur vigilance. Le régiment ne contribue pas à l'affaire du Bois des Buttes qui a lieu à 5 kilomètres, à la gauche du régiment. Vers la fin de mars, beaucoup de batteries lourdes sont concentrées en vue d'une réaction sur ce point.

Avril-Mai-Juin 4 94 6
Le mois d'avril est passé à préparer l'attaque du Bois des Buttes. Les Allemands pressent l'armée française à Verdun de plus en plus. Le commandant Collignon est remplacé au groupe du 36e par le commandant Grognot. Le 25 avril, notre attaque est déclenchée sur le bois des Buttes.
Le régiment y participe indirectement en contre-battant à obus toxiques les batteries ennemies du camp de César.
L'attaque aboutit à la conquête minime du bois franco-boche.
Le 7 mai, la 26e batterie est l'objet d'un bombardement ennemi qui, malgré sa vigueur, ne blesse que trois hommes.
Le 1l mai, la 21e batterie, capitaine Tisnes, appuie un coup de main mené par le 238e d'infanterie qui réussit à ramener trois prisonniers sans aucune perle.
Du 15 au 25 mai, le régiment est déplacé pour la région de Givry-en-Argonne. Le bruit court que l'ennemi fait de plus en plus pression sur nos troupes à Verdun et que le régiment de l'AD 63 est appelé d'y prendre part. Le 30 mai, cantonnement à Mondrecourt, le 31 mai, l'AD vient camper en plein bled au bois des huit chevaux près de Senoncourt. Le 1er juin, les reconnaissances de groupes et de batteries ont lieu. A la tombée de la nuit, elles reviennent, disant que la bataille fait rage à Verdun et que le régiment est appelé à occuper des positions très dangereuses. Du 2 au 4 juin, l'A. D. vient, après un court séjour aux casernes Bevaux, prendre position près de la route de Verdun à Etain, aux environs du Tillat. La situation est très grave. Le fort de Vaux est sujet aux attaques incessantes de l'ennemi qui est sur le

point de s'en emparer. Les batteries s'installent au plus vite sur une crête absolument nue, environnées de toutes parts par une quantité prodigieuse d'artillerie, d'artillerie lourde notamment. Aucun abri. Les hommes creusent à la hâte de petites tranchées près des canons. Il s'agit de faire vite, d'entasser les munitions et d'arrêter le Boche à tout prix. Jamais le régiment n'eut à montrer un tel dévouement. Heureusement une pluie incessante jusqu'au 15 juin empêche l'aviation ennemie de prendre ses batteries comme objectifs. Cependant, le 9 juin, pendant un barrage, le 1er groupe est pris à partie par une batterie de mortiers réglée par saucisse. La 21e batterie perd son adjudant, 2 chefs de pièce et 9 servants, plus de 2.000 obus sont détruits.

Des ravitaillements incessants, malgré l'atrocité des pertes, sillonnent routes et chemins de terre. Chacun, sans le moindre murmure, s'installe comme il peut dort quand il en a l'occasion, s'empare qui d'une plaque de tôle abandonnée, qui d'une pile de sacs à terre, laissés là par une corvée surprise par le feu de l'ennemi. Tant bien que mal, les batteries, sous un feu d'enfer, passent le mois de juin tout entier à tirer sans répit; un canon est-il démoli, soit par les obus allemands, soit par éclatement, l'échelon en amène un autre le soir même. Des services extrêmement pénibles sont assurés par les hommes de l'AD 63 : garde au fort de Souville, service d'observations au fort de Tavannes, à la tranchée de l'Hôpital, au P.C. du bois Fumin. Les téléphonistes, notamment, font preuve d'une bravoure extraordinaire ; les lignes étant coupées constamment, on installe des relais occupés en permanence. Le régiment fait barrage entre le bois Fumin et le fort de Vaux : 69 mètres par batterie ! Le 7 juin, malgré des tirs incessants, malgré des barrages ininterrompus, l'ennemi, par ses communiqués, annonce qu'il s'est emparé du fort de Vaux. La ligne est reportée à 200 mètres en arrière, C'est la dernière concession que l'on fait aux Allemands. Désormais, le tir est triplé, quadruplé. Le ravitaillement en munitions se fait à toute heure du jour et de nuit. Des monceaux de douilles vides inondent le terrain ; les batteries tirent sans relâche.

On apprend les événements les plus navrants sur notre infanterie; le tunnel de Tavannes est devenu un enfer.

Cependant, malgré ses pertes cruelles, les batteries tirent de plus belle ; les auto-camions les ravitaillent sans discontinuer; les dévouements les plus crânes passent inaperçus.

Les régiments d'infanterie montent en ligne sous les obus ; leurs hommes passent près des batteries en disant « Allez-y, les artilleurs ! », et les artilleurs redoublent d'activité. Ils ne pensent plus ni à manger, ni à dormir. Des batteries arrivent à tirer 4 000 coups par jour; la 26e arrive à 4.250 coups ! Un groupe fait jusqu'à 44 tirs de barrage dans les 24 heures !...

Aussi, devant une telle avalanche, l'ennemi, malgré toute sa ténacité, est obligé de s'arrêter. Les groupes continuent leurs tirs, malgré la présence au-dessus d'eux, de 28 avions ennemis, le 20 juin !

Le 22 juin, les Allemands, qui se sont emparés du retranchement R1, préparent un effort prodigieux. Les journées du 21 et du 22 juin sont sans contredit les plus atroces qu'aient vécues les batteries de l'A. D. 63. Toute la journée du 22, elles sont criblées d'obus lacrymogènes et d'obus asphyxiants ; le 2e et le 3e groupe (36e et

53e), en reçoivent plus de 12.000 ! Les hommes, malgré le masque, malgré la pluie d'obus qui atteignent quantité d'entre eux de plein fouet et qui en asphyxient un grand nombre, mettent une véritable rage à tirer quand même. Personne ne songe à s'en aller. Tous sont enivrés par le bruit infernal qui les assourdit, par le scintillement des éclairs de départ des innombrables coups de batteries qui couronnent les crêtes depuis le Mort-Homme jusqu'au Rozellier, en passant par St-Michel, Souville et Tavannes. Cependant la fatigue humaine ayant des bornes, l'A. D. est relevée dans la nuit du 22 au 23 juin, en pleine action, en pleine nappe asphyxiante ; il est temps ; les hommes qui ont le masque depuis 16 heures sans discontinuer, sont à bout. Le lieutenant Ratisse, de la 25e batterie, tombe asphyxié au moment du départ ainsi qu'une douzaine d'hommes. Les batteries, dont les hommes sont épuisés et dont les chevaux sont squelettiques, repassent au petit jour le village d'Haudainville, véritable porte de fournaise, et plus d'un canonnier essuie une larme en pensant aux bons camarades qui sont restés là-bas et qu'on a à peine eu le temps d'enterrer.
Une première étape porte le régiment à Chaumont-sur-Aire, une deuxième à Brillon. On l'embarque à St Kulien, près de St-Oizier, Gondrecourt, Pagny, Toul, Nancy, Epinal, Belfort: Débarquement le 27 juin à Belfort. Le régiment va cantonner aux environs de Montreux. Le 1er groupe, qui a débarqué à Bruyères, fait étapes à Eloyes et St-Amion ; son personnel est alors enlevé en camions et directement conduit à ses nouvelles positions (vallée de la Thur).

Juillet-Août Septembre 1916

L'A.D. s'éparpille un peu. Le premier groupe (16e) va dans la région de Thann, en pleine montagne. Secteur très calme. Au bout de 12 jours, il va dans la région de Schlucht où il séjourne 15 jours, puis part pour le camp d'Arches faire des manœuvres avec deux brigades de chasseurs à pied (Segonne et Messimy).
Le deuxième groupe (36e) après une revue passée par le général Démangé du 34e corps d'armée et un bref séjour dans la région de Belfort s'embarque pour la Chapelle près Bruyères et de là, gagne la Voivre où ses batteries sont dissociées et garnissent section par section tout le secteur de St-Dié, depuis Semonnes et Pierre-Percée jusqu'à Lusse-Herbeaupaire (10 juillet). Le 13 juillet, il arrive à Gérardmer et prend position dans la région du Lac Noir, près de Sulzern.
Le troisième groupe (53e), débarque à Laveline, va par étapes à Wesserling où il prend position pour quelques jours (col de Haag). Il revient ensuite vers Fraize et prend position au Rossberg.
Le 15 juillet, l'A. D. toute entière occupe le secteur de Fraize, secteur de montagnes élevées et d'observatoires splendides. Le bon air des Vosges ne tarde pas à remettre d'aplomb les hommes fatigués par les gaz. Le secteur est très calme à part quelques coups de main. La défense en est assurée par de nombreuses batteries de position. Chaque officier de l'A.D. se trouve ainsi commander un groupement d'artillerie qui défend chaque vallée. On voit toute la plaine d'Alsace jusqu'au Rhin.
Les groupes du 16e (Lac Noir), du 53e (Rossberg) restent en ligne dans ces secteurs jusqu'au 15 septembre. Le groupe du 36e, du 20 août au 15 septembre, va occuper

le secteur de Dannemarie (général Baralier). Rien de saillant dans toutes ces étapes et dans ces occupations de secteurs, tous très calmes.
Le 15 septembre, l'A. D. se trouve à nouveau réunie à Arches, pour les manœuvres sous la direction du général Demange. Le matin, en principe, manœuvre de cadres, le soir, manœuvre avec troupes. Les chevaux se fatiguaient beaucoup à cause de la distance assez grande des cantonnements et du camp. Le 29 septembre, alors que tous croient que l'on se dirige sur Amiens participer aux combats de la Somme, le régiment s'embarque pour Nançois et débarque, à Revigny. C'est encore Verdun, de sinistre mémoire, qui lui échoit… Les hommes s'y rendent néanmoins de bon cœur, avec l'idée de faire payer à l'ennemi les mauvaises journées de juin.

Octobre-Novembre-Décembre 4 916
C'est en effet pour reprendre le fort de Vaux, perdu en juin que l'on fait une grosse concentration d'artillerie dans la région de Souville. L'AD s'installe dans le bois des Hospices, sous un bombardement moyen de part et d'autre de la route de Verdun au fort de Vaux. Les batteries créent elles-mêmes leurs positions ; les matériaux arrivent assez régulièrement, de sorte que les hommes, déjà exercés dans cet art, arrivent à construire des positions bien organisées profondes et admirablement camouflées. La pluie fait retarder jusqu'au 24 octobre le jour de l'attaque J-24-H -11 h. 46.
Un brouillard épais empêche toute visibilité; depuis trois jours, les batteries lourdes poursuivent leur travail de pilonnage et de contre-batterie. A partir de l'heure 11, le tir est allongé conformément aux schémas rigoureusement établis ; à la gauche, on ne tarde pas à apprendre la prise du fort de Douaumont. A droite, nos troupes arrivent jusqu'à l'étang de Vaux et se tiennent tout près au sud du fort de Vaux encore aux mains de l'ennemi : le lendemain, 4 600 prisonniers défilent en arrière des lignes. Du 25 octobre au 2 novembre, les batteries exécutent des quantités de tirs et repoussent de nombreuses contre-attaques. Les avions ennemis poussent l'audace jusqu'à venir mitrailler les batteries. Dans la nuit du 2 au 3 novembre, après de nombreux tirs de concentration sur le fort de Vaux et d'interdiction sur le ravin de Vaux, les batteries apprennent que le fort de Vaux est incendié, puis qu'une compagnie du 298^{e} Lieutenant DIOT, s'en est emparé. L'ennemi venait d'évacuer le fort. Les premiers jours de novembre se passent en tirs sur la crête d'Hardaumont et en visites périlleuses des nombreux officiers et observateurs de l'AD, au fort de Vaux.
Le spectacle est navrant de voir la quantité prodigieuse de cadavres qui gisent dans le quadrilatère Douaumont-Vaux-Tavannes-Souville : les efforts de nos troupes ont été véritablement surhumains. Le régiment perd, le 17 novembre le lieutenant Defoulnay, tué d'un éclat d'obus à la batterie de la Laufée.
Le 23 novembre, le régiment est relevé, il cantonne dans la région de Lavalée le 25. Le 27 novembre, le 2^{e} groupe prend position dans le secteur sud de Troyon, région de Lacroix-sur-Meuse. Le 1er groupe prend position à Rupt devant St-Mihiel. Le 3e groupe est envoyé dans la région des Etangs, est du bois d'Ailly.
Le lieutenant-colonel Charles vient remplacer le lieutenant-colonel Mengin au commandement de l'AD le 15 décembre 1916 ; Les batteries occupent alors un

secteur tout à fait calme. On en profite pour envoyer nombre d'officiers suivre les cours de tir, d'officiers orienteurs, d'officiers d'antenne, etc,..
Quant à l'installation matérielle des batteries, elle est assez sommaire et les canonniers passent le mois de décembre à construire les habitations confortables pour y passer l'hiver.

Janvier-Février Mars 1917
Le mois de janvier, assez neigeux, n'est marqué par aucun événement saillant ; les tirs sont peu fréquents. On se borne à quelques représailles. On établit à l'A.D. les plans de renforcement et de démarrage.
Le mois de février n'apporte non plus aucune modification à la vie monotone du régiment qui se protège des froids très vifs (27e).
Au mois de mars, l'activée de l'artillerie se réveille. On prépare, dans les premiers jours du mois, un coup de main sur la ferme de Ramainville (sud de St-Mihiel). Le général Andlauer et le lieutenant-colonel Charles établissent leur P.C. au-dessus de Kœur-la-Grande. Le 13 mars à 17 h30, après une violente action d'artillerie et avec l'appui direct de la 23e et 21e batteries un bataillon du 305e s'empare de la ferme de Romainville et en ramène plusieurs dizaines de prisonniers. L'ennemi réagit peu.
La fin de mars est occupée à préparer un nouveau coup de main sur Menoville; on s'attend beaucoup à ce que l'ennemi évacue St-Mihiel et l'on suit avec bonheur sur les cartes l'avance anglo-française dans la région de St-Quentin.

Avril-Mai-Juin-Juillet-Août 1917
Le régiment est relevé du secteur de Rupt le 1er avril. C'est à cette date qu'il est décidé que le régiment d'artillerie de la 63e D.I. s'appellera le 216e R.A.C. et aura son dépôt à Issoire.
Dès le début d'avril, le 216e R.A.C se rend par voie de terre aux manœuvres au camp d'Arches Itinéraire : Ligny, Vaucouleurs, Coussey, Neufchateau, Chatenois Dompaire, Darnieulles, Epinal, Arches où le régiment arrive le 12 Avril. Le 1er groupe est détaché dans la région de Rambervillers. Les deux autres groupes cantonnés : le 3e à Mossoux-la-Baffe, le 2e à Docelles, Cheniménil passent 15 jours à faire des manœuvres sous la direction du général Debeney.

Le 29 avril, 1000e jour de la guerre, le régiment arrive, par étapes, dans la région de St-Dié. Le 1er groupe occupe les positions de la région Pierre-Percée, Moyenmontier. Le 3e celles de la région : Ormont, Laveline. L'A.D. est à St-Dié. Le 2e groupe au repos à Marzelay.

Le mois de mai se passe en pleine tranquillité dans ce secteur, un des plus agréables de tout le front. Ici, comme dans les Vosges, il y a de nombreuses batteries de position qui sont sous les ordres du commandant de batterie de tir, commandant l'artillerie du secteur. Les observatoires, la Malfosse, Pierre-Percée, Ormont, Violu, ont un charme rehaussé encore par l'ensoleillement printanier qui fait que le régiment se plaît beaucoup dans ce secteur, d'ailleurs très bien ravitaillé.

Le 26 mai, l'A.D. 63. colonel CHARLES, devient un organe distinct du 16e RAC dont le commandement est pris par le commandant DURAND. Le

commandant DELEROT commande le 1er groupe. Le commandant GROGNOT, le 2e. Le commandant HENNEQUIN, le 3e groupe.

Le commencement de juin n'est marqué par aucune activité spéciale. Le 17 juin, la 63e D. I. opère un coup de main sur les tranchées ennemies de la région de Senones. Le 1e groupe appuie cette action de 6500 coups de canon ; on ramène des tranchées plusieurs allemands tués.

Le 18 juin, le régiment est relevé et quitte la région de St-Dié. Deux étapes : Brouvelieures, Bruyères. Le 25 juin, après un court séjour à Bruyères, le 216e s'embarque à Corcieux Laveline et le 26 juin, à la surprise générale le débarquement s'opère dans la région de Nançois-Tronville : c'est encore la 11e armée, c'est encore Verdun que le régiment va revoir.

Quelques jours de stationnements dans la région de Condé-en-Barrois et il reprend la route de Souilly déjà parcourue tant de fois. On prépare en effet une grosse attaque sur les deux rives de la Meuse. Le 216e R.A.C. arrive à Fromereville dans les premiers jours de juillet et prend position dans les bois Bourrus. Il doit appuyer l'attaque sur le Mort-Homme et Cumières, Il prépare et construit des casemates en conséquence. Quelques nuits sont agitées : barrages intenses la nuit du 13 au 14. Le 298e reprend la Croix-de Fontenoy perdue quelques jours auparavant.

Le 14 juillet, le colonel Charles prend le commandement de l'artillerie du secteur. Le 17, la D.I. de gauche fait une attaque préparatoire qui ne réussit que partiellement au plateau de Pommérieux. Le 21, le colonel Maloigne, commandant l'artillerie de la division marocaine qui doit attaquer dans le secteur Cumières vient s'installer à Fromeréville pour suivre surplace l'installation des batteries du secteur.
Ces batteries travaillent ferme. Les 21e, 23e, 25e batteries construisent notamment des positions remarquables.

Le 31 juillet, un bombardement violent accompagné d'obus à gaz, cause des dommages aux 1er et 2e groupes.
Le début d'août est marqué par une lutte d'artillerie qui va croissant tous les jours. Le 216e R.A.C. a des pertes assez fréquentes. Un mauvais temps persistant fait reculer chaque jour la date de l'attaque. Les batteries en profitent pour s'organiser encore mieux. Le 10 août, l'E.M.A.D va au repos avec l'infanterie et l'E.M. de la 63e D.I. commandé depuis peu par le général Ecochard. Le 216e R.A.C. reste en position.

Après une belle journée (19 août) qui permet de parachever la préparation de l'artillerie l'attaque est décidée pour le lendemain : J 20 Août. H 4 h40.

Une division admirable, la division marocaine attaque les positions ennemies, enlève le bois des Corbeaux et pousse jusqu'au ruisseau de Forges. A gauche, seule la côte 304 n'est pas tombée ; elle n'est prise que 2 jours après. Plus de 6 000 prisonniers rehaussent l'éclat de ce succès. Le 1er groupe du 216e a été groupe d'appui direct et son D.O.L. a fait l'attaque avec le 8e zouaves. Le 2e groupe a dû dès le 2e jour se porter en avant et s'installer au nord de Chattancourt sous un bombardement violent. Le 3e groupe a fait de 1'appui direct pour la 20e division qui attaquait la côte du Talon, et s'est porté en avant pendant l'attaque même pour se mettre en batterie dans la vallée de la Meuse, en avant du village de Marre. Ce

dangereux mouvement réalisé en pleine vue des saucisses ennemies s'est effectué avec un entrain et un ordre admirable. Le 1er groupe est cité à l'ordre de la 11e armée, le 2e à l'ordre du 8e régiment de zouaves. Le 3e reçoit, trois jours après l'attaque, les remerciements du colonel ROLLET de la Légion pour la rapidité et la précision des barrages déclenchés à la demande de l'infanterie.

Le régiment occupe ce secteur depuis deux mois, séjour rendu pénible par les travaux activement poussés en vue de l'attaque, par les barrages et les tirs continuels de jour et de nuit, pendant les dernières journées précédant l'attaque. Le 21 août, le régiment quitte ses positions et se rassemble au camp de Sivry-la-Perche où se trouvaient les échelons et qu'il quittera le 3 septembre. Ce séjour est marqué par des bombardements de nuit effectués par des avions ennemis. Du camp, on voit s'allumer des incendies à Landrecourt, Dugny. On apprend le bombardement des ambulances Souilly, Vadelain, Court, notamment. Le régiment quitte le camp de Sivry le 3 septembre à minuit et après une longue marche de nuit par Dombasle, Clermont-en-Argonne, dont les ruines vues au clair de lune sont impressionnantes, les Islettes, gagne Ste-Menehould où cantonnent les deux premiers groupes et Braux-Ste-Ochière, cantonnement du 3e groupe. Jusqu'au 6 septembre, le régiment reste dans cette région en réserve de la IVe armée où on craint à cette époque une attaque par projections sur le front de Massiges. Le 10, le régiment part pour aller rejoindre la 3e division au repos dans la région de Montier-en-Der. En trois journées de marches, par beau temps, le régiment gagne dans l'Aube ses cantonnements de repos qui sont : Valenligny pour le 1er groupe, Hampigny pour le 2e, CresfJy-Jusauvigny pour le 3e. Le régiment se trouve à une centaine de kilomètres du front et le canon n'est plus entendu. Après les dures fatigues de juillet-août, c'est le grand repos qui commence et durera pendant tout le mois de septembre. Au cours de cette période de détente, le général Ecochard transmet au 216e R.A.C les remerciements et les félicitations du général Degoutte commandant la division marocaine, pour l'appui donné au cours de l'attaque. De nombreuses citations à l'ordre de la D. M viennent récompenser ceux qui se sont particulièrement dépensés. Vers le 20 septembre, le général Pétain en chef vient visiter la division et rassemble à Montier-en-Der tous les officiers supérieurs.

Cette période de repos prend fin le 2 octobre. Le régiment se remet en marche et pour la quatrième fois, reprend la route de Verdun. En cinq étapes, par Sermaize et Revigny, le 216e rejoint la région bien connue : Landrecourt, Thierville, Dugny. Le 6 octobre, le 1er groupe se trouve au camp St Airy, les 2e et 3e groupes au camp de Champ-la-Gaille au nord de Dugny. Pour le régiment va commencer alors une des périodes les plus pénibles et les plus déprimantes de la campagne, qui laissera à tous un souvenir ineffaçable mais qui va révéler de quelle endurance, de quel entrain et de quelle conscience sont capables les soldats du Massif Central. Le régiment est encore détaché de la 63e D.I. qui, elle, va occuper le secteur des Eparges et est mis : 2 groupes à la disposition de la 10e division d'infanterie coloniale, commandée par le général Marchand, 1 groupe à la disposition de la division qui tient les hauteurs du fort de Vaux et de la Laufée. Le 7 octobre ont lieu les reconnaissances des commandants de groupes et de batteries. Le 1er groupe s'installe près du fort de Souville : la 21e batterie - près de la batterie

de l'hôpital ; la 22e au nord de Souville entre le bois Fumin et le ravin de Fontaines; la 5e au ravin de Fontaine, en bordure du boyau Lahire. Le 2e et le 3e groupes vont se partager le pénible honneur d'occuper une région célèbre, les ravins situés entre le fort de Douaumont et les carrières d'Haudremont où le général Marchand a établi son PC. Les 24e et 25e batteries sont accolées au nord du ravin du Helly ; la 26e un peu à l'ouest est échelonnée en profondeur le long du boyau de Paderborn ; le 3e groupe situé environ 100 mètres à l'ouest, a une batterie, la 27e dans le bois Chauffours et les deux autres, 28 et 29, dans le ravin de la Couleuvre. La relève s'exécute dans des conditions pénibles. Le départ du camp s'effectue à 25 heures par une nuit très noire et les groupes gagnent leurs emplacements, le 28 par Verdun. Fleury, Thiaumont, le 3e par Giorieux, Jardin-Fontaine, Thiaumont. A l'ouvrage de Thiaumont, la route a été coupée par un 380. Les positions sont atteintes vers 4 heures du matin et par hasard, l'artillerie ennemie ne tire pas.

La région dans laquelle le régiment va séjourner un peu plus de 2 mois a été en 1916, le théâtre de combats acharnés dont partout on retrouve des traces. Le terrain a été complètement retourné par les deux artilleries, les trous d'obus s'y touchent partout. Partout des débris d'armes et d'équipements, des tranchées comblées, partout des ossements et souvent des tombes retournées. Dans cette région autrefois boisée, quelques souches, quelques troncs indiquent seuls les emplacements de bois entièrement disparus : Bois Chauffours, Bois Narve. Deux villages ont disparu : Fleury dont il ne reste rien, Douaumont dont il reste un tas de pierres qu'on suppose être l'église. A cette époque, octobre, novembre, le brouillard, les pluies fréquentes, les nuits très longues et très noires, vont rendre particulièrement dure la tâche de tous. Sur les routes de Verdun à Bras, de Bras à Haudremont, de Haudremont à Thiaumont, battus sans cesse par les tirs de harcèlement ennemis, les conducteurs feront chaque nuit des ravitaillements en munitions et resteront parfois 12 heures en route. Aux positions de batterie, les servants doivent creuser sans arrêt des sapes profondes pour s'abriter contre les tirs de démolition, courir à tout moment aux pièces pour déclencher les barrages demandés. Les téléphonistes ont sans cesse leurs lignes coupées par les bombardements et doivent les réparer jour et nuit, sur un terrain où partout on respire l'odeur des gaz toxiques. Très pénible également le service des observations Thomas, Marius, côte 378, la Goulette. En cette région, l'ennemi est agressif et attaque fréquemment les régions du bois de Chaume et du bois des Caurières. L'artillerie ennemie se montre très active et nos batteries supportent des tirs très fréquents, violents et précis. Dès le début, le 9 octobre, à la 28e batterie, le peloton de la 4e pièce est fauché, l'aspirant Petit qui voyait le feu pour la 1ère fois, tombe frappé à son poste de combat, 3 servants sont grièvement blessés. Le 2e groupe souffre particulièrement. Dès le 9 octobre, il est soumis à un bombardement violent; 4 canons : 1 à la 24e batterie, 2 à la 25, 1 à la 26, sont mis hors d'usage, de nombreux abris effondrés. Le 17 octobre, nouveau bombardement particulièrement violent et réglé par avions. De 9 h à 15 h, plus de 600 obus de 210 s'abattent sur le groupe. De nombreux dépôts de munitions situés près des pièces, fusent et sautent. Au cours des nuits, l'artillerie ennemie bat avec des obus toxiques les ravins dans lesquels sont installés les P.C. abris, postes de secours centraux téléphoniques. Ces

bombardements se reproduisent fréquemment pendant toute la période avec des calibres variés. Contre nos batteries de 75, les Allemands emploient même du 3-5. A la 25e batterie, le 1er novembre, la 4e pièce est transportée par un de ces obus à plus de 30 mètres de son emplacement avec son affût plié en deux. Malgré cette dépense formidable de projectiles, nos batteries qui, très souvent, durent tirer sous le bombardement, ne subirent pas de pertes trop lourdes grâce au travail considérable fourni par les servants qui avaient construit en hâte des abris profonds. A cette époque, tous les jours, le communiqué officiel annonçait lutte d'artillerie sur la rive droite de la Meuse.

Vers la fin octobre la 10e D. I.C. est relevée et remplacée par la 120e D.I. Le front de la division (Beaumont) reste relativement calme. Toute l'activité s'est transportée sur le front de la division de droite, et presque chaque matin, il y a un coup de main ou une attaque ennemie vers le bois de Chaume, ce qui entraîne le bombardement de nos batteries, particulièrement du 18 au 22. Les deux groupes du 216e qui, à leur entrée en secteur, avaient pour mission de faire barrage devant Beaumont, sont obligés de prêter leur appui à la division de droite et jour et nuit exécutent des tirs de harcèlement ou de neutralisation. Le 26 novembre, les deux groupes appuient une attaque de notre infanterie vers le bois de Chaume.

A la fin du mois de novembre, le personnel est très fatigué. L'activité ennemie se ralentissant un peu, le groupe qui se trouvait vers Souville en secteur à peu près calme vient relever le 2e et le 3e et retiré sans être remplacé sur ses positions. Le 2e vient s'installer entre le fort de Douaumont et le fort de Vaux, dans le ravin de la Goullette, les bois de Vaux Chapitre et de la Bêche. Leur mission est de former barrage dans la Woëvre, en avant des hauteurs de Hardaumont, fort de Vaux, ouvrage de la Laufée. Le secteur, quoique pénible, à cause de la boue, est moins agité que celui du Helly. Les hommes commencent à prendre un très léger repos sur ces nouvelles positions et le 4 décembre, fêtent, malgré tout, la Ste-Barbe.

Pendant toute cette période, le courage et la conscience des gradés et des canonniers, mis à une rude épreuve, furent remarquables. Souvent des hommes exténués, ayant subi un commencement d'intoxication, pouvant à peine parler, refusèrent de se laisser évacuer pour tenir jusqu'au bout avec leurs camarades, sur ce sol qu'ils avaient contribué à défendre et à reconquérir, en juin et en novembre 1916.

Dans la nuit du 8 au 9 décembre, le régiment est relevé par le 23e d'artillerie. Le 10, les groupes sont rassemblés au camp St-Airy et au camp des Cinq-Frères et le 11, ils se mettent enfin en route pour aller au repos. En trois étapes, les cantonnements de repos sont atteints et le régiment s'installe le 14 décembre, dans la région de Commercy : 1er groupe à Saulx-en-Barrois ; 2e Mesnil-la-Horgue ; 3e Chonville. Dans ces cantonnements aménagés à peu près confortablement, le régiment restera jusqu'au 31 décembre et les artilleurs pourront passer tranquillement les fêtes de Noël.

Le 31 décembre, le régiment se remet en route et une fois de plus, la 5e prend la route de Verdun. Par un froid rigoureux et de violentes tempêtes de neige, sur des routes couvertes de verglas, le régiment par la Vallée, Issoncourt, Neuville-en-Verdunois, se rend au camp de Sivry-la-Perche où il se trouvait en juillet 1917 et

où il s'installe le 2 janvier 1918, dans des conditions pénibles, les baraquements étant insuffisants. Le 3, ont lieu les reconnaissances, c'est en terrain connu que viennent nos batteries. Les 1er et 2e groupes s'installent à l'ouest de Chattancourt, le 3e au pied du Mort-Homme. Le paysage est familier aux artilleurs. A gauche, c'est Montzéville-Esnes 304. Devant eux, le Mort-Homme et la côte de l'Oie, sur leur droite, la grande boucle de la Meuse au pied du Talou, au loin les bois des Caures et de la Wawrille et les hauteurs de Douaumont d'où ils viennent. Les observatoires sont installés sur les côtes reconquises en août 1917, et l'un d'eux se trouve à l'entrée du fameux tunnel des Corbeaux. Le régiment occupera ce secteur à peu près calme pendant tout le mois de janvier. Sa mission est de former barrage devant le front Bethincourt-Forges. Pendant cette période, les deux artilleries sont d'une activité moyenne et les batteries ne souffrent guère que des intempéries.

Le 31 janvier arrivent les reconnaissances du 23e d'artillerie qui vient nous relever. La relève est terminée le 3 janvier et le régiment rassemblé au camp de Clains-Chênes, se met en route le 4 pour aller au repos. Le 1er groupe cantonne à Senard ; le 2e à Triancourt; le 3e à Belval. C'est pendant cette période que s'achève la constitution du régiment en 3 groupes, comprenant chacun 3 batteries et une colonne de ravitaillement. De plus, on commence à entendre parler d'offensives ennemies imminentes et pendant le repos des positions sont construites, des reconnaissances effectuées dans les régions de Vraincourt, Clermont-en-Argonne, Auzeville.

Le 20 février, le régiment quitte ses cantonnements pour revenir en secteur, avec les régiments d'infanterie de la 630 D.I. qu'il avait quitté depuis juillet 1917. Cette fois, c'est une région nouvelle pour tous. Par Ste-Menehould, le régiment arrive au camp de Souniat et le soir même, les reconnaissances s'en vont aux positions que doivent occuper les batteries. C'est en pleine forêt d'Argonne. Le front que va battre le régiment va de Vienne-le-Château au Four-de-Paris. C'est la région où abondent les entonnoirs, souvenirs de la guerre de mines dans ces lieux cités si souvent dans le communiqué en 1915 : la Harazée, Marie-Thérèse la Fontaine-aux-Charmes. Le 22 février, les positions sont occupées, les groupes étant dans l'ordre 1-2-3 de l'ouest à l'est dans le bois des Hauts-Batis. Les travaux d'aménagement des batteries sont activement poussés car en prévision d'une offensive ennemie on a, au moment de la relève, éloigné les positions de batterie. Le secteur reste calme le plus souvent. Parfois des alertes, des tentatives de coup de main. Pendant tout le mois de mars, les batteries s'installent et leur position achevée, préparent des positions de repli. En même temps, des positions pour l'artillerie lourde sont construites par les hommes des échelons, au nord de Ste-Menehould.

A la suite de l'offensive ennemie du 21 mars, la 25e D.I. qui se trouvait à la droite de la 63e, est retirée du front. Le 2e groupe et la batterie du 3e, la 28e sont retirés du bois des Hauts-Bâtis et le 5 avril, viennent mettre en batterie à l'est de la route le Claon-la-Chalade. La division dont le 2e groupe est aux Islettes a aussi doublé son front et l'A.D 63 est constituée par deux groupements : groupement Biesne : 1er et 3e groupes avec le 216e R.I. et le 305e Groupement Argonne : 2e groupe et 1ère batterie du 3e, avec le 10e tirailleurs et le 298e R.I. Nos batteries dont

les missions sont maintenant très étendues doivent montrer plus d'activité afin de dissimuler la réduction de l'artillerie et d'autre part, des coups de main vont être effectués par l'infanterie dans le but de capturer des prisonniers afin d'avoir des renseignements sur ce qui se passe en face. Le 7 avril, coup de main effectué par un groupe du 216e RI, appuyé par le 1er et 3e groupe. Le 15 avril, à 9 heures, un coup de main est effectué par un groupe du 305e, au Four-de-Paris, à la faveur d'un barrage fumigène et permet la capture d'un felwebel. Le général félicite le commandant Hennequin du 3e groupe pour la précision des tirs et la conception de l'opération. A partir de cette époque et pendant tout le mois de mai, des tirs de harcèlement, de représailles, sont effectués par les batteries ou par des pièces baladeuses sur les boyaux ennemis au cours des relèves, ou sur les camps situés à l'arrière des lignes. Le 21 mai, un coup de main ennemi est repoussé au Four-de-Paris. Au début de juin, on voit pour la première fois des troupes américaines arriver en secteur et un régiment d'infanterie vient occuper les tranchées de la Fille-Morte. Des officiers d'artillerie américaine sont détachés dans les batteries du régiment pour y parachever leur instruction.

Toute cette période a été une période de travaux d'instruction, de préparation à la guerre de campagne, qu'on sent devoir se substituer rapidement à la guerre de position. Le 20 juin, le régiment est relevé par le 24e d'artillerie qui a subi le choc allemand sur Soissons. A son tour, le régiment se prépare à aller prendre part à des actions plus importantes.

Le 21 juin, le régiment est au repos, au sud de Ste Menehould : 1er groupe à Daucourt; 2e à Ante ; 3e à Braux-Saint-Remy. Une épidémie de grippe très violente sévit sur tout le régiment. Les quelques jours de repos sont employés à des manœuvres de cadre et de liaison en vue de la guerre en rase campagne.

Le 24 juin, au soir, le 1er groupe alerté, va bivouaquer à Lochère (4 kilomètres au nord de Clermont-en-Argonne).

Certains renseignements font craindre pour la nuit du 25 au 26, une attaque allemande entre Clermont-en-Argonne et Meuse. Le groupe prend position à la tombée de la nuit, de part et d'autre de l'Aire, à 2 kilomètres au nord de Clermont-en-Argonne. Les échelons et des camions automobiles approvisionnent les batteries à 4000 coups avant minuit. La nuit se passe sans attaque. Le 30, le groupe rejoint Daucourt.

Le 30 juin, le régiment est alerté. Le 1er groupe qui avait été alerté quelques jours avant et détaché vers Clermont-en-Argonne, rentre à Daucourt. Le régiment fait d'abord route vers le sud, puis est rappelé vers le nord et le 3 juillet est rassemblé autour de Rapsecourt et Herpont. Le 4 juillet, à 22 heures, le régiment part pour aller prendre position dans la vallée de l'Aisne, en vue de l'offensive ennemie, qu'on attend incessamment. Pendant l'étape de nuit, les colonnes d'artillerie croisent sans cesse des groupes de civils, à qui on a fait évacuer la zone menacée et qui hâtivement transportent un peu de mobilier sur des voitures chargées en désordre. Spectacle émouvant et qui impressionne péniblement chacun. On sent l'attaque ennemie imminente. Les batteries s'installent dans le brouillard au nord de Moiremont, dans la vallée de l'Aisne, en terrain découvert. Le 3e groupe est à l'ouest de la vallée de l'Aisne, entre les fermes de Venise et Naviane, le 2e et le 1er

sont à l'est de l'Aisne à 1 km au nord est de Moiremont; le 1er groupe est voisin de ses anciennes positions. Les échelons sont groupés dans les bois de Verrières au sud de Ste-Menehould, entièrement évacuée par la population. Le soir même, le 4, les batteries sont ravitaillées à plus de 4000 coups par pièces et ont pour mission éventuelle de former barrage devant Saint-Thomas au cas ou la 1ère position serait forcée.

Jusqu'au 14 juillet, les positions sont aménagées sommairement, les batteries étant à limite de portée ne tirent pas. Tous les soirs, l'artillerie lourde et des batteries avancées de 75 exécutent des tirs de harcèlement à obus toxiques, en particulier des tirs à obus n°20 (Ypérite) sur les nids de batteries signalés par l'aviation. Le soir, tout le front s'embrase. Toutes les nuits, l'infanterie de la 63e D. I. vient occuper la 2e position qu'elle quitte le matin. On attend partout l'attaque, on l'attend sans anxiété.

L'attaque ennemie se déclenche le 14 juillet à minuit. Elle était exactement prévue. A 23h30, toutes les batteries avaient été alertées et celles dont la mission comportaient la contre préparation entraient en action. Toute l'artillerie lourde tire sans arrêt. A minuit, l'artillerie ennemie à son tour déclenche son tir extrêmement violent. Les Allemands attaquaient sur le front de Champagne, immédiatement à l'ouest du front que le régiment devait protéger. Quelques-unes de nos batteries sont violemment bombardées. La 27e et la 29e reçoivent de nombreux obus de 105 et 150, particulièrement la 29e où tout un peloton de pièce est blessé. Vers Moiremont, le tir est moins dense. La 2e batterie reçoit quelques coups et le 1er groupe reçoit quelques tirs d'arrosage.

De très bonne heure, le front d'attaque est exactement délimité par le commandement qui va retirer l'artillerie des secteurs non menacés. Le 3e groupe vers 1h30 est prévenu de se tenir prêt à partir. Ce mouvement s'effectue seulement pour la 29e batterie toujours bombardée et pendant une accalmie, elle réussit à évacuer ses blessés et à descendre le matériel dans un chemin creux où sont arrivés ses avant-trains. Le mouvement se termine au jour entre 3 heures et 4 heures, sans autres pertes et le 3e groupe quitte ses positions pour se rendre au camp Fleury, entre Somme Bionne et Somme Tourbe, où il s'installe vers 11 heures après une marche pénible.

Le 2e groupe, au départ du 3e, a pris sa mission de barrage sur la vallée de l'Aisne, mais à son tour, il est retiré dans la matinée du 15; il quitte ses positions vers 10 heures et va bivouaquer dans un petit bois près de la Croix-en-Champagne. Seul le 1er groupe reste en position et pendant toute la journée du 15, exécute de nombreux tirs sur les camps et les ravins où peuvent se masser les troupes ennemies. Il tire environ 3000 coups et subit quelques tirs d'arrosage ennemis à obus toxiques.

Le 16, à 0 heure, il reçoit à son tour l'ordre de départ, quitte ses positions à 3 heures et vient bivouaquer près du camp Fleury dans un petit bois de sapins. Le 16 au soir, tout le régiment est rassemblé, prêt à partir.

L'ordre d'embarquement arrive le 16 au soir. Les batteries de tir embarqueront en camions automobiles leurs canons, leurs caissons, leur personnel et 3 attelages par pièce. Les voitures lourdes et les colonnes de ravitaillement

embarqueront en chemin de fer sur la ligne de Ste-Menehould à Révigny, à Villers, Daucourt, Viel, Damprenne, Givin-en-Argonne. Alertées dès le 16 au soir après une nuit d'attente, les batteries embarquent le 17 au matin, près d'Anves, à partir de 5 heures. Sur chaque camion, on charge 1 canon et 1 caisson ou 3 chevaux ; le personnel des pièces embarque en camionnettes et à 10 heures, la colonne se met en route à destination de Meaux, vers la région où la bataille fait rage. Etape pénible, par une température lourde sur les grandes routes de Champagne et l'Ile-de-France. Les vivres d'embarquement n'ont pu être touchés à temps, les hommes vivent par expédients sur les vivres du jour qu'on économise et conservent malgré ces fatigues toute leur bonne humeur, amusés par la nouveauté de ce mode de transport. Par Chalons-sur-Marne, Champaubert, Montmirail, La Ferté-sous-Jouarre, le régiment commence à arriver à Meaux à la tombée de la nuit. De Meaux, il remonte vers le nord dans la région de Betz. Le 1er groupe débarque le 18 à 7 h du matin à Bouliers ; le 26 groupe débarque à l'est de Betz, à Antilly et Thury-en-Vallois vers 5 heures; le 3e groupe à Betz vers 7 h et tout le régiment vient bivouaquer au nord de Bourneville, à 3 kilomètres au sud ouest de la Ferté-Milon. Les échelons débarqués au Plessis-Belleville rejoignent le régiment, sauf ceux du 1er groupe qui ne rejoindront que le 19), à Chézy-en-Orxois. Le régiment est bivouaqué à proximité des positions de batteries qui ont été qui ont été abandonnées à la suite de l'offensive qui vient d'être déclenchée le matin même, et qui progresse rapidement. Vers 18 heures, on reçoit un ordre du jour du général Degoutte. Déjà se dessine la grande offensive, cette fameuse attaque du 18 juillet qui marque le premier recul de l'ennemi et à laquelle, dès le début la 63e D.I. va prendre une part glorieuse.

Maintenant va commencer la guerre de mouvement. Sur un terrain où à chaque pas, on trouve la trace des combats qui viennent de se livrer, le régiment va effectuer des mises en batterie rapides et de nombreux changements de positions pour suivre l'infanterie dans sa progression. A tout moment la situation change, les renseignements sont difficiles à obtenir, les liaisons longues et pénibles à établir. Les tirs ne seront exécutés au début qu'à l'aide de cartes au 1/80.000e. Malgré ces difficultés, malgré les missions difficiles qui seront imposées à l'artillerie, elle se trouvera toujours en mesure de donner à l'infanterie, l'appui que celle-ci lui demande. Dans ces journées pénibles par la chaleur, les déplacements fréquents, les nuits passées n'importe où, les bombardements ennemis, le moral de tous reste remarquable, parce qu'il est soutenu par la vue du recul de l'ennemi, par les premières sensations d'une pleine victoire ;

Le 18 juillet, à 21 heures, ordre de départ pour 1 heure du matin. Le régiment marche vers l'est. Le 1er groupe vient occuper une position dans des champs de blé vers la Loge-aux-Bœufs, au nord-ouest de Dammard ; le 3e se met en batterie au nord-ouest de Chézy-en-Orxois, près de la briquetterie de Vailly. Les batteries dont la mission est d'appuyer l'infanterie au cas où une contre-offensive ennemie amènerait un repli, ne tirent pas, et vers 14 heures le régiment effectue un nouveau déplacement vers l'est, nécessité par la progression de l'infanterie. Le 1er groupe par Chézyen-Orxois, vient se mettre en batterie à 400 mètres au sud-est de Monnes ; un peu au sud vient se mettre le 2e groupe; dans la région de Ru d'Alland et du Chevillon, et plus au sud encore le 3e groupe qui occupe une position près de la

côte 172 entre St-Gengoulp et Chevillon. Le régiment appuie à ce moment la 161e D.I. qu'il avait rencontrée en novembre 1917, et dans le secteur du fort de Vaux. La nuit, il exécute des tirs de harcèlement sur les routes de Lailly-Grisolles, et dans la région de Bonnes, tirs qui sont poursuivis dans la matinée du 20.

Le 20, le régiment se déplace de nouveau, toujours dans la direction de l'est. Vers 10 heures, des reconnaissances sont faites dans la région d'Hautevesnes, mais un contre-ordre arrive qui met le 216e à la disposition de la 63e division qui va opérer au sud-est de Neuilly-Saint-Front. Des positions sont reconnues au sud de Rassy, près de la route de Rassy-Priez, pour le 1er groupe qui vient les occuper vers 19 heures. Vers 20 heures, 2 bombes d'avions blessent grièvement 3 conducteurs, tuent 16 chevaux et mettent le feu à l'avant-train. Le 2e groupe vient s'installer vers 22 heures dans la région Conticourt-Breuil et se déplace de nouveau dans la nuit pour se porter tout près de Rassy, au sud. Le 3e groupe vient également se placer dans cette région et s'installe à la tombée de la nuit à 1 km au sud-est de Neuilly-Saint-Front, près de la grande route de Neuilly-Latilly-Grisolles. La mission du régiment est d'appuyer la 63e D.I qui vient de s'emparer du bois de Latilly et continue à progresser à l'est du ruisseau de Wadon, en direction du village de la Croix. Il pleut une partie de la nuit ; de nombreux tanks passent près des positions de batterie, se rendant aux lignes. On apprend dans la nuit l'occupation par notre infanterie, des deux villages de la Croix et de Latilly.

Au lever du jour, le 21, on est informé que notre attaque partie des lisières de Latilly progresse et on doit se tenir prêt à l'appuyer des positions actuelles. Cette progression continuant, le régiment se porte en avant, toujours dans la direction de l'est. Le 1er groupe vient s'installer à 10 heures à 9 mètres à l'est de Latilly, près du bois du Fayet. Le 2e groupe qui avait quitté Rassy et s'était installé en position d'attente près du bois de Latilly, essaie de se mettre en batterie dans le bois d'Hauton à l'est de Latilly, mais se trouvant tout près des lignes d'infanterie (à moins de 800 m) doit rebrousser chemin sous un violent bombardement avant d'avoir pu armer complètement les positions. Il vient alors à l'est de Latilly, à 1 km à l'est de la ferme Triange sur la lettre A de Latilly, carte au 80.000e. Le 3e groupe dans la matinée, est venu s'installer au sud de la ferme Triange après avoir traversé la crête de Latilly, en vue de l'ennemi.

Ce jour-là, dans l'après-midi se produit un de ces accidents regrettables, fréquents, surtout dans la guerre de campagne. A la suite de renseignements erronés, une batterie française de 145 bombarde le régiment de 14 à 17 heures et y cause des pertes sérieuses. Au 1er groupe, le commandant DELEROT est grièvement blessé, 3 servants sont tués, 5 blessés. Au 2e groupe, le commandant GROGNOT est blessé, 1 servant tué et 6 blessés. Au 3e groupe, 1 officier et 2 servants sont blessés. A 17 heures, le tir s'arrête enfin sur les positions. Vers 20 heures, la 28e batterie subit un tir très précis de l'artillerie ennemie et reçoit de nombreux obus à gaz.

Pendant ce temps, l'infanterie progresse toujours dans la direction de l'est, vers le Ru Garnier, mais elle rencontre une sérieuse résistance et le bois du Mesnil n'est enlevé qu'après une lutte acharnée.

L'attaque se continue le 22 juillet. A 3h45, l'infanterie part du plateau à l'est de la Croix avec Coincy pour objectif. Les batteries exécutent des barrages roulants et des séries de tirs de harcèlement et de concentration en avant des vagues d'assaut, sur les routes Raucourt, Brény, le Ru Garnier, le bois de la Haie, Coincy. L'objectif fixé n'a pu être atteint et tout l'après-midi, les tirs reprennent sur les bois de la Haie où l'ennemi résiste.

L'infanterie atteint le Ru Garnier dans la nuit du 22 au 23 A l'aube, elle reprend son attaque pour atteindre le village de Coincy. Pendant la matinée, les batteries exécutent des barrages roulants sur la côte 141 et la Poterie, mais touchée par les mitrailleuses, l'infanterie ne peut atteindre ses objectifs et s'accroche aux pentes de la côte 141.

Le régiment se porte alors en avant et vient s'installer dans une région de positions de batteries ennemies qui ont été contre-battues avec efficacité par notre artillerie. Vers 13 heures, le 1er groupe se porte au nord de la route de Latilly, Grisolles, à 600 mètres au nord-ouest du cimetière de Grisolles qui sert d'observatoire et est violemment bombardé. La mise en batterie s'effectue vers 17 heures sous la pluie. Des tanks nombreux circulent, se mettant en position d'attente, dans les bois voisins. Le 2e groupe vient se placer à l'est du bois d'Hauton et le 3e s'installe dans le ravin Villon à 19 heures. La mission est de battre la côte 141, les Ru de Lua, les routes Commicy-Villeneuve.

Pendant toute la nuit du 23 au 24, de nombreux tanks se rendent vers les lignes d'infanterie par la route Latilly-Grisolles, et pour étouffer leur bruit, les batteries exécutent de nombreux tirs de concentration sur la côte 141 et la Poterie. Le 24 au matin, le régiment appuie l'attaque de la côte 141 livrée par 2 régiments de la division : le 305e soutenu par le 3e groupe et le 216e soutenu par le 2e groupe. De 3h15 à 6 heures, exécutent un barrage roulant de 3 km de profondeur, allant de la Poterie jusqu'à la Croix-de-Fère, mais l'attaque échoue sous le feu des mitrailleuses ennemies. Pendant toute la journée, les batteries exécutent de nombreux tirs de harcèlement sur les routes de Fère-en-Tardenois, sur le Ru de Lua et prennent sous leur feu des détachements ennemis. L'artillerie ennemie riposte en bombardant Grisolles, le cimetière et la grande route Latilly-Grisolles.

A 10 h du soir, le 1er groupe reçoit l'ordre de se porter en position d'attente au Ru de Lua. A l'intersection de la roule Coincy-Fère-en-Tardenois et du Ru de Lua, ordre de marche des batteries : 22e, 21e, 23e avec départ échelonné d'une demi-heure. Les ponts de Coincy sont réparés par des éclaireurs. Dans le village de Coincy, la colonne est bombardée. Les 2 premières batteries engagées dans le village sur indication de l'infanterie et ultérieurement de l'A.C.D. font demi-tour sous le bombardement et le feu des mitrailleuses de l'ennemi qui tient encore les pentes situées à l'est de Coincy. Après des pertes assez sérieuses, le groupe se reforme sur la route Rocourt-Coincy et reçoit de nouveau, l'ordre de traverser Coincy pour se porter en position d'attente au sud de la côte 200, à l'est du village. De nouveau, le groupe traverse le village et subit des pertes sérieuses en hommes et en chevaux, et vers 6 h du matin, se trouva rassemblé dans une carrière au sud de la côte 200 en lisière du bois de la Tournelle. Toute la journée, il reste la en position et subit trois bombardements vers 10 heures, 13 heures et 18 heures. Au soir, vers

11 heures, les batteries parlent pour aller s'installer en position à l'ouest de Brécy et de la voie ferrée. Le groupe a perdu au cours de la journée 15 hommes et 80 chevaux.

Pendant la journée du 25, la côte 141 est enfin tombée entre nos mains et le 305e régiment d'infanterie progresse au nord de la côte 200. Le 3e groupe se porte également en avant dans l'après-midi. Alertées pendant la nuit, les batteries se sont tenues prêtes à partir pendant toute la matinée et font mouvement à 14 heures pour venir se mettre en batterie à l'ouest de la lisière du bois de Châtelet, au nord de la ferme Génevron. Leur mission est de battre la région Bruyère, Villeneuve-sur-Fère. Le groupe est prêt à tirera 21 heures. La nuit est calme.

Le 26 juillet, pendant que le 1e et 3e groupes exécutent des tirs de harcèlement sur les carrefours de Villeneuve-sur-Fère, de Bruyère, de Chantraine, le 2e groupe se déplace à son tour et se porte à l'ouest de la côte 141. L'artillerie ennemie bombarde par intermittences le Ru Garnier et le voisinage des positions de batteries.

Le régiment reste sur ses positions pendant toute la journée du 27 qui est à peu près calme. L'artillerie ennemie exécute des harcèlements parfois assez nourris sur le bois du Châtelet, sud Brécy et la voie ferrée. Mais l'activité de l'ennemi semble diminuer et on a l'impression qu'il se relire. On reçoit en effet l'avis que les Allemands battent en retraite et vers 23 heures, l'ordre est donné au régiment de se porter dans la région de Villeneuve-sur-Fère. Le 1er groupe part le 23 juillet à 4 h du matin, traverse péniblement Brécy où se produisent de fréquents embouteillages, le bois de la Tournelle où abondent des abris boches, garnis de meubles transportés des villages voisins et où on rencontre de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux. Le groupe s'installe en batterie vers 11 heures au sud de Chantraine. Au matin, et par le même itinéraire, le 2e groupe vient se placer à l'est de Villeneuve et de la Louade, après avoir traversé Coincy, bombardé. Le 3e groupe, après une marche pénible, entravé par de nombreux embouteillages, vient se mettre en position à 800 mètres à l'ouest de Villeneuve. La mission du régiment est d'appuyer la progression de l'infanterie vers le nord, dans la direction du moulin de Corbeau et de Saponay. Des observatoires, on aperçoit souvent des détachements ennemis en marche. Une colonne ennemie en retraite à l'est de Saponay, est prise sous son feu par la 29e batterie qui la disperse et met ensuite le feu à un des nombreux hangars construits entre Saponay et la voie ferrée et tire sur les groupes qui combattent l'incendie. Pendant la nuit, de nombreux tirs de harcèlement sont exécutés dans la région de Fère-en-Tardenois et Saponay. L'artillerie ennemie riposte sur la région de nos batteries et du Ru de Lua où sont des échelons et des avions ennemis bombardent la route Coincy Villeneuve-sur-Fère et la région de l'auberge du Coq Hardi.

La mission du régiment est le 29 juillet, d’appuyer l'infanterie qui doit attaquer Saponay et les trois groupes opèrent des concentrations dans cette région. L'artillerie ennemie réagit, surtout sur la 26e batterie qui, vers 10 h, est violemment bombardée et perd 2 tués et 4 blessés. Mais l'infanterie progresse, traverse l'Ourcq et vient s'installer au soir à quelques centaines de mètres du village de Saponay.

Les jours suivants, le régiment conserve les mêmes positions et exécute toujours des harcèlements et des concentrations dans la région de Saponay, ainsi que des tirs sur tous les objectifs fugitifs signalés par les observatoires. Le 30 juillet, une attaque a lieu sur la station de Fère par la D.I. de droite appuyée par nous. Le 1er août, à 4 h du matin, l'attaque sur Saponay reprend en liaison avec les divisions qui se trouvent à gauche de la 63e ; le régiment exécute des barrages roulants sur les lisières de Saponay et des concentrations sur les lisières ouest du bois de Saponay où sont signalées des mitrailleuses ennemies. Au soir, on apprend que l'ennemi opère une retraite générale et précipitée sur la Vesle. Le 2 août, de grand matin, on est prévenu de la prise de Saponay, Fére-en-Tardenois, les régiments d'infanterie cherchent le contact avec l'ennemi; une batterie passe l'Ourcq et va s'établir près de Saponay. Le 3 août, l'ennemi est en pleine retraite. Nos patrouilles de cavalerie ont dépassé Loupeigne, les divisions qui encadraient la 63e se rejoignent. Notre division dont le front est devenu nul, est retirée du front. L'ennemi, en pleine retraite, est maintenant à plus de 20 kilomètres de nos positions. Le régiment bivouaque toujours sur place et le 4 août, au soir, vers 22 heures, il est tout entier rassemblé au village de la Poterie où il va attendre le moment de partir au repos.

En 18 jours, le régiment venait d'exécuter une progression de plus de 25 km en ligne droite. Pendant 18 jours, personne n'avait goûté un seul moment de repos et c'est surtout l'impression de la défaite infligée à l'ennemi qui avait soutenu les forces de chacun. Mais la 63e division avait beaucoup souffert. Des régiments d'infanterie avaient 70 % de pertes, en blessés légers pour la plupart. Aussi, le haut commandement prit la décision de la dissoudre plutôt que de la réformer. Le 6 août, le 216e R. A. C. apprenait, non sans regret, la dissolution de ces beaux régiments avec lesquels il avait fait toute la campagne et dans lesquels chaque artilleur comptait de nombreux camarades. Le régiment appartiendra désormais à la 1ère division Polonaise, alors en formation au camp de Mailly.

Le 8 août, le régiment fait mouvement vers le sud pour aller au repos dans la région de Romilly-sur-Seine. Il traverse la Marne à Mézy sur des ponts de fortune hâtivement rétablis, vient cantonner dans la région de Condé-en-Brie. Le lieutenant-colonel CHAVELET qui remplace le lieutenant-colonel Durand à la tête du régiment, vient visiter les 8 groupes. Le 9, le 216e reprend sa marche vers le sud par Bergère-Montmirail, Sézanne, et le 11 août reçoit l'ordre de changer de direction et de se rendre à Fère-Champenoise où vont cantonner les 2e et 3e groupes pendant que le 1er s'installe à Semoine et à Gourgançon. Pendant quelques jours, on reste au repos, les permissions ont repris, des bruits variés circulent sur la destination qui sera donnée au régiment. Enfin, le 14, on reçoit l'ordre d'embarquement en chemin de fer, pour se rendre dans une région avantageusement connue par le 216e qui va revenir vers la Lorraine et les Vosges. Le séjour là-bas servira de repos. Le 14, le 1er groupe embarque à Sommesous et le 2e et 3e à Fère-Champenoise et par Montier-en-Der, Troyes, Commercy, Nancy, Blainville-sur l'Eau arrivent dans la région de Rambervillers. Le 15 au soir, le régiment débarque en gare de Gerbéviller, Moyen, Rambervilliers, et vient cantonner dans la région au sud de Baccarat : Anglemont, Nossoncourt (1er groupe), Ménil-sur-Belvitte (2e

groupe), Xaffiler (3e groupe), le régiment va s'établir dans le secteur de Baccarat et servira d'artillerie divisionnaire à la 37e D.I. américaine qui occupe un front très étendu, allant de Domèvre à Badonviller. Le 18, la relève du 40e par le 216e a lieu et les groupes s'installent dans l'ordre 3-1-2, de l'ouest à l'est. Le 3e occupe la région de Rablainville-Vaxainville, le 1er la région de Reheney-Montigny-St Pole, le 2e la région de Vaqueville-Neufmaison. Le secteur est calme. Dans ce pays mollement ondulé, dont les grands bois, les villages aux toits rouges, les clochers bleus virent les premiers combats de la guerre, les Américains font maintenant leur apprentissage. L'artillerie montre peu d'activité de part et d'autre. Nos batteries restent muettes pour ne pas se dévoiler et ne doivent commencer à tirer que si la première position est forcée. Des sections avancées ont été détachées près du bois Banal, de Montigny, de St Pole, exécutent des tirs courants de harcèlement et de représailles. En outre, des pièces baladeuses font des tirs d'exercice avec avions. Aux positions de la batterie, les hommes travaillent à l'aménagement des emplacements, car on vient seulement de procéder à un recul général des positions de l'artillerie du secteur. Une activité un peu plus grande se produit vers le 15 septembre, époque à laquelle ont lieu plusieurs coups de main. Le 14 septembre, de 22 heures à 25 heures, un coup de main a lieu dans la région Gondrexon-Leintrey. Exécuté avec succès par une compagnie de la division, placée à la gauche de la 37e D.I. US. Il est appuyé par le 3e groupe qui s'est déplacé pour renforcer l'artillerie de cette division. Le 13 septembre a eu lieu un coup de main aux environs de Péronne et a été appuyé par les 25e et 26e batteries. En même temps à cette époque, circulent des bruits d'une offensive de notre part devant avoir lieu dans la région et dans chaque groupe des reconnaissances rapides sont effectuées pour placer 3 A.C.D., en vue d'un renforcement du secteur.

Le 15 septembre, la 37e D.I américaine est retirée et part dans la région de Saint-Mihiel. Le front est modifié et nécessite un déplacement de batteries qui se resserrent vers l'est. Le 1er groupe occupe la région Reheley-Merviller, le 3e Merviller-Vacqueville, le 2e s'étale un peu dans la direction de Pexonne. L'organisation du secteur reste la même; plusieurs de nos batteries sont à plus de 8 km des lignes et ne doivent défendre que la 2e position.

Vers la fin du mois de septembre, nos artilleurs voient les premières (shapska). Le 1er groupe du 1er régiment d'artillerie Polonais vient dans le secteur et ses batteries s'installent près des nôtres (l batterie polonaise par groupe du 216e) afin de parachever leur instruction. Ce sont les premiers éléments de la division à laquelle appartient désormais le régiment.

Ce séjour dans le secteur de Baccarat dure jusqu'au 12 octobre, date à laquelle arrivent les reconnaissances du 50e d'artillerie qui vient nous relever. En même temps arrive par la T. S. F, la nouvelle que l'Allemagne accepte les fameux quatorze points du Président Wilson. Premiers indices de la capitulation incessante, premières espérances d'une paix prochaine !

Les 13 et 14 octobre, la relève a lieu et nos batteries sont cantonnées au sud de Baccarat : 1er groupe à Domptail, 2e Saint-Maurice, le 3e à Xafféville. Le 15, le régiment fait mouvement vers le sud est pour se rendre dans le secteur de St-Dié à

la grande joie des canonniers qui se souviennent agréablement de cette pittoresque région.

Le 15 octobre, le régiment est cantonné près de Rambervilliers : le 1er groupe à Jeanménil, le 2e tout près de Grand Ru, le 3e à St-Benoît. Quelques jours de repos jusqu'au 26 octobre, et pendant lesquels on voit arriver les premiers contingents polonais. Les trois régiments de chasseurs de la 1ère D.P. défilent, se rendant vers Raon et regardés avec une curiosité sympathique par les artilleurs. De bonnes nouvelles arrivent chaque jour, c'est à cette époque qu'on apprend l'offensive franco-belge et la délivrance de Lille-Roubaix-Tourcoing. Chacun s'attend à une fin prochaine.

Le 26 octobre, le régiment part prendre position de nouveau, dans le secteur de Raon-l'Etape. Le 1er groupe restera au repos à la Bourgonce à la Salle près de Raon, le 2e groupe occupe le secteur de Moyenmoutier, la vallée de Senones, le 3e se met en position vers la Tronche, à l'est de Raon, dans la vallée de Celles, et dans ce secteur calme et pittoresque, aux vallées étroites fermées par des crêtes couvertes de sapins, les groupes continuent l'instruction du 1er groupe Polonais qui leur est adjoint.

Des bruits d'une offensive imminente de notre part en Lorraine, circulent. Le 4 novembre, le régiment est relevé par le 207e, se regroupe près de Raon-l'Etape, et prend la direction du nord-ouest vers Lunéville. Le 11 novembre, en étape, il apprend la nouvelle de la signature de l'armistice au moment où il devenait certain que la division Polonaise et le 216e R.A.C, allaient prendre part à une grande offensive, en Lorraine, dirigée par le général de Castelnau.

Du 11 au 18 novembre, par étapes, le régiment s'approche de Lunéville. Le 18, il se trouve à Thiebeauménil, près du fort de Manonviller, et on apprend que le 216e va occuper la région de Bitche et Landau. Grande joie dans toutes les batteries. Déjà ont été reçus des ordres sévères pour la bonne tenue et la discipline de marche, déjà l'A.D.P/1 est à Avricourt, en terre désannexée, lorsque le 19 au soir arrive l'ordre de prendre la direction de Lunéville. Tournant le dos à la frontière, le régiment va cantonner à Lunéville, puis le 21 novembre arrive dans la région de Bayon où il va séjourner longtemps. Le 1er groupe s'installe à Bayon-Virecourt-Borville, le 2e à Roville-Mangonville, le 3e à Villacourt. Ce séjour durera jusqu'au 1er janvier, date à laquelle le régiment s'étale un peu et vient dans la région de Charmes : le 1er groupe à St-Germain-Loromontzey, le 3e à St-Rémy-au-Bois et St-Boingt.

Dans ce cantonnement, le régiment reste au repos pendant 2 mois, au lieu de goûter les joies de l'occupation. Ce fut là une déception amère pour beaucoup, mais le régiment avait à ce moment son sort lié à celui de la division polonaise. Les batteries organisèrent des fêtes pour distraire les hommes et puis le 1er décembre, les permissions étaient portées à 20 jours et vers la fin de l'année, la démobilisation commençait.

1919

Le 28 janvier commence la dislocation du régiment, en vue de la démobilisation. Dans les deux premiers groupes, on rassemble les hommes des classes les plus anciennes afin de les diriger sur l'intérieur. Le 3e groupe réunit les

éléments les plus jeunes pour aller rejoindre et compléter le 16e d'artillerie dans la région de Mayence. Le 8 février, le général VIDALON commandant la 1ère DP, le colonel CHARLES commandant l'A.D.P/1, le lieutenant-colonel CHAVELET commandant le régiment, viennent en termes émus dire adieu aux groupes qui regagnent l'intérieur et le 9 février le mouvement s'opère. Les deux éléments du 216e se séparent, départ un peu mélancolique de part et d'autre, car des gens qui avaient fait la plus grande partie de la campagne ensemble vont se quitter. Le régiment qui, officiellement, ne disparaîtra que le 1er août 1919, est ce jour-là virtuellement dissous.

Par étapes, les deux premiers groupes gagnent le COA de Joigny sous le commandement du commandant Hennequin qui dirigera leur démobilisation progressive et le commandant Grognot emmène le 3e groupe rejoindre le 16e régiment d'artillerie avec lequel il se confondra désormais.

Le 216e R.A.C était un de ces régiments dits à la mobilisation « régiments de réserve ». Composé en très grande partie, au début de la guerre, d'hommes déjà âgés, qui avaient quitté leurs familles pour redevenir soldats après quelques années de vie civile, il montra bien vite les plus belles qualités que peut envier un régiment actif. Ce régiment où régnât une confiance mutuelle entre chefs et soldats, née pendant les jours critiques vécus ensemble, fut à la peine et bien peu à l'honneur. Au dernier moment, il n'eut pas la satisfaction de pénétrer en Lorraine reconquise, en Allemagne vaincue. Mais les anciens du 216e, recrutés en très grande partie dans le Massif Central, peuvent à bon droit être fiers de l'œuvre accomplie. Disons aujourd'hui le 216e n'a pas d'étendard, mais dans ses annales, on peut inscrire : la bataille de la Marne, les durs combats du plateau Nouvron-Vingré, de Berry-au-Bac, les journées critiques de Verdun où, par cinq fois, le régiment montra sa valeur, l'offensive du Tardenois, où se révélèrent son endurance et son entrain remarquables.

C'est ce passé glorieux que ce bref historique a essayé de repasser rapidement. Il ne faut pas que les fatigues et les dangers passés tombent dans l’oubli. Surtout, il ne faut pas que soient oubliés les noms de nos camarades qui sont tombés à nos côtés, à leur poste de combat, pour le Pays.

Que les anciens du 216e RA.C. gardent à tout jamais l'inépuisable souvenir des vaillants qui sont morts au Champ d'Honneur pour que la France ne meure pas !

LISTE DES MORTS POUR LA FRANCE

Nom	Prénoms	Grade	Unité	Date du décès	Lieu du décès
				1914	
DUVERNAY	Antoine	Trompette	21e	8/9	Douy la Ramée
MAREY	Jean Barthélémy	2e Conducteur	21e	9/9	Douy (S-et-M)
SALOMON	Joannès	2e Conducteur	23e	25/9	Vicq sur Aisne
BORDES	Pierre	2e Conducteur	23e	29/9	Guingamp
ROUHAUD	Jean Marie	Sous-lieutenant	21e	23/10	Villers Cotteret
NAUTIN	Jean	2e Conducteur	21e	27/11	Villers Cotteret
RICHON	Antoine	2e Conducteur	22e	9/12	Villers Cotteret
TESTEIL	Jean Marie	2e Conducteur	22e	18/12	Vicq sur Aisne
				1915	
JABY	André	M. P.	21e	9/1	Vingré
MICHON	Jean Garbriel	2e Conducteur	23e	18/2	Compiègne
LIADIERES	François	2e Conducteur	21e	15/4	La Buerie (Aisne)
THEALLIER	Joseph	2e canonnier-servant	21e	15/4	La Buerie (Aisne)
				1916	
REOL	François	Maitre Pointeur	21e	9/6	Belrupt (Meuse)
LANGLADE	Joseph	2e canonnier-servant	21e	9/6	Belrupt (Meuse)
DELACOTE	Alphonse	Maitre Pointeur	21e	9/6	Belrupt (Meuse)
THOMAS	Michel	2e canonnier-servant	21e	9/6	Belrupt (Meuse)
LOULIER	Jean Louis	Maitre Pointeur	21e	9/6	Landrecourt
AMBLARD	Alfred Amédée	Maréchal des logis	21e	10/7	Dugny
FEYDY	Léon Jean Gast.	Maréchal des logis	21e	10/7	Tix (Meuse)
THIOLIERE	Joannès	Maitre Pointeur	21e	19/10	Landrecourt
TARAGNAT	Antoine	Maréchal des logis	22e	22/10	Haudainville
DEFOUBNAY	Prosper	Sous-lieutenant	21e	1/11	Dugny
				1917	
CASANOVA	Jacques	1er Conducteur	21e	11/5	Ajaccio (Hôp m.)

MOURBRUN	Victor	Brigadier	23e	5/6	Senones
REY	Jean Baptiste	2e canonnier-servant	23e	5/6	Raon l'Etape
BERLAND	Jean Marie	2e canonnier-servant	27e	16/6	Brugères en Vosges
RICHEROL	Gilbert	2e canonnier-servant	26e	17/7	Fromereville
RENOU	Alphonse	2e canonnier-servant	25e	17/7	Blercourt (Meuse)
SERANGE	Jean Marius	2e canonnier-servant	24e	18/7	Bois Bourru
MOINIER	Antonin	2e canonnier-conducteur	25e	18/7	Vadelaincourt
DURANTON	Alphonse	Adjudant	29e	28/7	Ambulance 7/16
PINET	Célestin	2e canonnier-conducteur	29e	5/8	Chattencourt
DURAND	Frédéric	Maitre Pointeur	28e	15/8	Fromereville
PERSEGOL	Eugène	Maréchal des logis	28e	15/8	Blercourt
GALLAND	Joseph Régis	2e Conducteur	28e	15/8	Fromereville
AVINAT	Claude	Maitre Pointeur	24e	15/8	Fromereville
BOUCHANDY	François	2e canonnier-servant	24e	15/8	Blercourt
BARDIN	Claude	Maitre Pointeur	23e	15/8	Fromereville
SUC	Régis Gabriel	2e canonnier-conducteur	21e	18/8	Fromereville
COUTTE	Henri Marius	1er Conducteur	28e	18/8	Vadelaincourt
GUILHEN	Albert	A. M. F.	24e	19/8	Bois Bourru
COURT	Lucien	2e conducteur	21e S.M.A.	21/8	Chattancourt
DURIEZ	Louis	Adjudant	29e	25/8	Fromereville
SOULRE	Francisque	Maitre Pointeur	22e	7/9	Dans ses foyers
BOUTIN	Arthur Félix	Maréchal des logis	23e S.M.A.	9/9	Bar le Duc
CHARMILLON	Paul	2e conducteur	28e	10/10	Maujoy
PETIT	Léon Etienne	Aspirant	28e	10/10	Verdun
COMBE	Marcel	Brigadier	101-218	10/10	Bois des Caurières
BRUNET	Jean	2e conducteur	101-218	10/10	Bois des Caurières
GIBIAT	Jean	2e conducteur	26e	26/10	Souilly (Meuse)
AYRAULT	Augustin	Maréchal des logis	24e	2/11	ambulance 9/12
DEAT	Pierre Marius	Brigadier	27e	4/11	Carrières Haudremont
HOCHARD	René Albert	2e conducteur	27e	21/11	Bois Chauffour

DELORME	Jean Baptiste	2e conducteur	27e	22/11	Bois Chauffour
PONS	Clotaire	2e conducteur	25e	2/12	Bois Chauffour
SACREZ	Emile	2e canonnier-servant	21e	3/12	Verdun
				1918	
ROLLAND	Yves Hervé	2e conducteur	25e	7/1	Ambulance 7/8
GOURDY	Louis Clément	2e canonnier-servant	27e	9/1	Rochefoucault
CHAMPEIL	Guillaume	2e conducteur	24e	29/1	Montceau les M.
APCHE	Pierre Jean	2e conducteur	22e	27/2	Ambulance 6/5
PAILLIER	Austremoine	2e conducteur	26e	12/3	Ambulance 1/105
VERON	Elie Ernest	Téléphoniste	22e	13/3	Brizeaux (Meuse)
ROBILLON	Antonin	Trompette	26e	23/3	Villers Daucourt
PRAX	Jean Jacques	Maitre Pointeur	27e	30/5	Tué à l'ennemi
POUZADOUX	Gervais	2e conducteur	25e	3/6	St-Germain d Fos.
COMBRE	Jacques Thom.	2e conducteur	29e	2/7	Ambulance 1/8
CAUVIN	Jeannot	2e conducteur	29e	16/7	Tué à l'ennemi
PEROT	Pierre	1er conducteur	26e	21/7	Latilly (Aisne)
CASTEX	Marius Louis	2e conducteur	23e	21/7	Latilly (Aisne)
GIRAUD	Jean	2e conducteur	25e	21/7	Latilly (Aisne)
DURON	Philémon	2e Conducteur	23e	21/7	Latilly (Aisne)
MAZEL	Joseph	Brigadier	25e	21/7	Latilly (Aisne)
DELASPRE	Baptiste	Brigadier	23e	21/7	Latilly (Aisne)
HUGUET	Antoine	2e canonnier-conducteur	25e	22/7	Ambulance 8/2
VAYSSIERES	Urbain	2e canonnier-conducteur	22e S.M.A.	25/7	Tué à l'ennemi
CHERON	Alexandre	2e canonnier-conducteur	21e	25/7	Crouy-s/Ourcq
ROUGER	Pierre	2e canonnier-conducteur	21e	25/7	Cirssey (Aisne)
CLOCHON	Marcel	2e Conducteur	27e	25/7	Pontoise
GAUTHIER	Etienne	2e Conducteur	26e	29/7	Villeneuve s-Fère
COQUARD	Claudius	2e Conducteur	21e	29/7	Saponay
HIART	Lucien	2e canonnier-servant	26e	29/7	Saponay
MAZEROLLES	Alphonse	2e canonnier	26e	29/7	Ambulance 2/2

LAUDIER	Emile	Brigadier	22e S.M.A.	12/8	Ambulance 5/5
BAYLE	Jean Baptiste	2e canonnier-servant	25e	21/8	Orléans (Hôp. 49)
MOULEYRE	André Jules	2e canonnier-servant	CR du 216	1/9	Toulouse (Hôp.)
BEYSSAT	Jean	Maréchal des logis	26e	19/9	Baccarat (Hôp)
TOURDES	Bernard	2e canonnier	26e	19/9	Baccarat (Hôp)
DANIEL	Antoine	2e canonnier	22e	27/9	Baccarat (Hôp)
VARLEZ	Georges Fleury	Maréchal des logis	22e S.M.A.	27/9	Mozez (Amb. 1/61)
FORESTIER	Philippe	2e Conducteur	23e	6/10	Arthun (Loire)
VERMEIL	Alfred David	1er Conducteur	21e S.M.A.	7/10	Générac
FRANGERE	Albert	Maréchal des logis	22e	11/10	Baccarat (Amb)
CHAPUT	Lucien	2er conducteur	23e	16/10	Brest (Hôp. Mar.)
MABILAT	Emile	Maréchal des logis	22e	27/10	Rambervillers
LEROY	René Albert	2e Conducteur	25e	7/11	Rambervillers
BERTHOU	Pierre Jacques	V. A. M.	2e G.	13/11	Ennecourt
GROS	Antoine	Brigadier	26e	2/12	Rambervillers
ROYET	Paul	A. M. F.	22e	24/11	Ambulance 1/63
RIBOUR	Louis François	2e conducteur	23e	15/12	Rambervillers
HUEBERT	Joseph	Maréchal des logis	26e	19/12	Mangonville
THIERY	Albert Alfred	Maréchal des logis	26e	20/12	Charmes (Vosges)
MALAMENAIDE	Blaise	2e conducteur	26e	15/3	Joigny (Hôp. M.)
ROUX	René André	Sous-lieutenant	26e	17/6	Nîmes (Gard)

TOTAL DES DECEDES DU 216e R. A. C. : 103